

Gérard

LE JUIF

Ce qu'il est...

Ce qu'il veut...

Ce qu'il a fait...

**UNION FRANCAISE
POUR LA DEFENSE DE LA RACE**

21, Rue de la Boétie – Paris (8ème)

1943

Lorsque cette brochure fut éditée pour la première fois, dans le courant de l'année 1937, son entrée en matière était un peu plus brève. Elle était néanmoins opportune, et c'est pourquoi je la transcris intégralement ci-dessous :

« La France va mal. Les Français, pourtant si divisés, sont tous d'accord sur ce point.

La France est faible. Elle est mal gouvernée. A part quelques équipes gouvernementales, qui chantent la satisfaction de leur intérêt personnel, comblé au détriment de celui de la collectivité, c'est-à-dire de la Patrie, tout le monde est lésé, diminué et se plaint.

Au point de vue général, le bilan est triste.

La victoire s'est évanouie, rognée morceau par morceau.

La fierté française, le génie français, l'esprit français, sont étouffés, écrasés, pourchassés.

La corruption, la trahison même, fleurissent désormais en France comme le bleuet dans nos champs.

La position en apparence si brillante, que nous occupions à la signature des traités de Paix, s'est singulièrement ternie. Toutes les petites nations, qui nous devaient le jour ou l'indépendance, nous ont tour à tour quitté et ont rallié l'orbite d'autres grandes nations dont le soleil ne s'est pas éteint.

La fortune du pays est épuisée par trois dévaluations en moins de 15 ans, qui ont réduit le franc, **et les économies des Français**, au dixième de leur valeur.

A un point de vue plus particulier, le bilan est aussi triste.

Les Ouvriers, qui pensaient avoir recueilli de substantiels avantages, voient avec surprise ceux-ci s'écouler comme un

fluide entre leurs mains, et, naïvement, réclament pour en avoir de nouveaux, preuve absolue qu'on s'était moqué d'eux.

Les Patrons sont épuisés par ces avantages et ne peuvent en consentir d'autres sans augmenter les prix, ce qui accuse le malaise général, et fait tomber les exportations, d'où augmentation du chômage.

La position des professions libérales n'est pas plus intéressante. La **gêne nationale** touche terriblement les avocats, les littérateurs, les médecins, les dentistes, les ingénieurs.

Le petit commerce est dans le marasme ; Quant à l'Art, il est dans la misère.

Mais chose curieuse, ces malheurs n'affectent que les Français autochtones, les « indigènes » de notre pays.

Il existe, en effet, une « aristocratie » d'un certain genre, qui n'a l'air en rien diminuée par la crise, contrairement à nous. Car, enfin, nous connaissons tous de nombreux Français qui sont appauvris ou ruinés depuis un certain temps, **mais tous les Juifs**, souvent en France de fraîche date, **ont au contraire amélioré leur position**.

Cherchez autour de vous, vous ferez **toujours** la même constatation stupéfiante.

Jamais ce mot de Drumont n'a été plus vrai : « Les Juifs sont venus pauvres dans un pays riche ; Ils sont aujourd'hui les seuls riches dans un pays pauvre ».

Et pourtant, sommes-nous inférieurs à ces Juifs, à l'actif desquels aucune invention n'a jamais pu être relevée, et est-ce leur réelle supériorité qui leur a permis à la fois de nous commander et de prendre nos biens ?...

Ou plutôt n'est-ce pas que, par une manœuvre déloyale, les Juifs nous auraient malhonnêtement pressurés et, pour diminuer nos facultés de réaction, auraient réussi à corrompre nos énergies et à amoindrir notre vitalité ?... »

Il est nécessaire aujourd'hui, hélas, d'ajouter quelques mots.

L'emprise juive a abouti à des résultats encore plus graves que ceux, d'ordre social et économique, précédemment prévus.

La nation juive a semblé abandonner son objectif antérieur pour s'attaquer à une activité dont les répercussions devaient être beaucoup plus générales.

Portant la guerre du plan français au plan européen et même mondial, les Juifs ont déclenché, comme nous le prévoyions à la fin de cette brochure, le terrible conflit de 1939 qui n'est pas encore éteint.

Non contents de dominer le royaume de Saint-Louis, ils ont voulu, conformément à la promesse de l'Ancien Testament, régenter le monde entier.

La meilleure façon d'y parvenir consistait évidemment, pour une clique aussi dénuée de sentiments humains que la clique juive, à affaiblir les nations qui commençaient à se dégager de l'empreinte et de l'emprise spirituelle juives, par une guerre qui les opposerait les unes aux autres.

Israël présentait qu'il pourrait alors, comme une nuée de corbeaux sur un champ de bataille jonché de morts, se partager les dépouilles de ceux qui, à l'inverse des Juifs, auraient participé activement au combat.

La guerre de 1939 a été, on en verra la preuve plus loin, déclenchée par les Juifs.

La seule espérance qui reste aux non-Juifs – et son souffle voit sa puissance s'accroître chaque jour – est que le bloc indépendant de la puissance juive remporte la victoire. Cette victoire peut être d'ordre militaire, mais elle ne saurait être intégrale, complète, décisive, que si les sphères spirituelles qui, jusqu'ici, évoluaient encore dans le plan de contrôle juif, s'en détachaient petit à petit ou soudainement.

Cette brochure se propose l'étude du problème juif.

Son auteur désirerait que sa lecture conduisit ceux qui l'auront entre les mains à comprendre que le véritable danger qui menace la civilisation n'est pas *telle ou telle armée*, telle ou telle nation militaire.

La menace majeur qui pèse aujourd'hui sur la planète est cette organisation de conquête insidieuse, basée sur l'accaparement économique, sur l'immoralité, la corruption, toutes sortes de choses qui, pour être moins visibles qu'un uniforme, moins bruyantes qu'une artillerie, n'en constituent pas moins un moyen de conquête extrêmement efficace, d'autant plus efficace même que ses effets, très progressifs, ne sont pas facilement perceptibles par les peuples menacés.

La conquête brutale suscite toujours des mouvements de réaction qui conduisent tôt ou tard à l'indépendance : C'est ainsi que les Anglais furent finalement chassés de France par Jeanne d'Arc.

Aussi bien pouvons-nous considérer, nous Français, *comme le plus dangereux pour notre vie nationale, le bloc qui, indépendamment de son potentiel militaire, s'efforce d'étayer sa puissance par une alliance avec la nation juive.*

Que les Français en prennent de la graine, et commencent enfin, négligeant les petits impedimenta d'une époque évidemment bouleversante, à se pénétrer de ce que leur pire ennemi n°1, est **le Juif**, et qu'il ne saurait être de résurrection française sans l'élimination totale de cet élément.

QUE SONT LES JUIFS ?

Avant d'étudier l'action des Juifs, il est nécessaire de savoir ce qu'ils sont exactement.

Pendant longtemps on a considéré qu'ils étaient *uniquement* les croyants d'une religion particulière, et l'on a admis qu'un Juif baptisé n'avait plus rien de commun avec ses ex-coreligionnaires. Cette notion est fautive, parce qu'incomplète.

Il faut savoir que les Juifs ne sont pas *seulement* les fidèles d'une religion. Jamais, en effet, ils ne manquent, quand on s'occupe un peu trop d'eux, d'essayer de placer la question sur le terrain religieux, ce qui leur permet une défense aisée au nom de la liberté de conscience. Si les Juifs n'étaient que les pratiquants d'un culte, nous aurions d'autres choses à faire qu'à les prendre à partie sur la valeur des dogmes auxquels ils accordent foi. Ceci est le rôle de l'Eglise ; Elle y a d'ailleurs magnifiquement réussi.

Le malheur est que le point de vue religieux n'est *qu'un chapitre* de la Question Juive. De nombreux Juifs, en effet, ne pratiquent pas la religion mosaïque ou même l'ont quittée pour une autre, et n'en font pas moins partie de la communauté juive, n'en favorisant pas moins les intérêts juifs avant les nôtres, contre les nôtres.

Aussi, lorsque nous voyons un Juif embrasser la foi chrétienne, éprouvons-nous la même satisfaction que devant les résultats des missions chrétiennes qui baptisent des Chinois ou des Papous, lesquels pourtant restent toujours, en ce qui concerne leurs aspirations, leurs caractéristiques et leurs intérêts nationaux, aussi Chinois et aussi Papous.

Il y a donc, indépendamment de la question *religieuse juive*, une question *nationale juive*.

Les Juifs constituent **une nation**, et sont de *formidables nationalistes*. Ils ont même été jusqu'à se prétendre (à tort du

reste, tout au moins au point de vue anthropologique) une race, et ont été les fondateurs du racisme, appelant ainsi, par réaction, le racisme des nations non-juives.

Il peut paraître curieux qu'une nation ne dispose pas de territoire. Remarquons cependant que les Juifs en ont possédé un (la Terre Promise) qu'ils convoitent d'ailleurs toujours. D'autres nations, tels les Tziganes, ne possèdent pas de territoire.

En outre, les Juifs présentent et **ont déclaré présenter** tous les caractères d'une véritable nationalité :

1. Les Juifs constituent une nation

« Personne ne s'aviserait de prétendre que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est anglais, sous prétexte qu'il serait né en Angleterre ; Et le même raisonnement s'applique aux Juifs » (*Journal Juif Jewish World, Londres, 22 Septembre 1915*).

« Reconnaissons que nous, les Juifs, sommes une **nation** distincte, dont chaque Juif est membre nécessairement, quelles que soient sa contrée d'origine, sa position ou sa croyance » (*Juif L.D. Brandeis, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis, cité par le Crapouillot, revue philosémite*).

« Les Juifs ont toujours été une **nation**, même chassés et dispersés de leur patrie ancestrale. Les Juifs sont toujours considérés comme membres de la **nationalité** juive » (*Journal juif Israël Messenger, Shanghai, 7 Février 1930*).

« Quel est donc le lien qui nous unit, nous qui venons de contrées si diverses ? C'est notre qualité de Juifs. Nous formons donc une **nation** » (*Juif Bernard Lazare, conférence à l'Alliance des Israélites russes, 7 Mars 1897*).

« Une des plus vieilles **nations**, une **nation** dont les origines se perdent dans la préhistoire, se relève » (*Juif Aaron*

Hermoni, parlant de la nation juive, dans Témoignages de notre temps, Paris, 1934).

« Nous avons le droit d'être ce que nous sommes : Juifs. Aujourd'hui plus que jamais nous tenons à l'affirmer haut et clair : Nous sommes une **nation** » (*Juif S.Rokhomovsky, dans le Peuple Juif, 21 Avril 1919).*

« Pour nier la **nationalité** juive, il faudrait nier l'existence des Juifs. » (*Rabbin Morris Joseph, dans son livre Israël as a Nation – Israël en tant que Nation).*

2. Les Juifs eux-mêmes ont établi les différences qui les séparent d'une secte religieuse pure

« Je ne considère pas la question juive comme une question sociale, ni comme une *question religieuse*. C'est une question **nationale** » (*Juif Théodore Herzl, dans son livre l'Etat juif).*

« Il n'y a pas de pire erreur de prétendre que le mot « juif » est le nom d'une religion et non celui d'une **race** (*) » (*Juif Leo N. Levi, président des B'nai B'rith en 1900, dans son mémorial édité par les B'nai B'rith).*

* Race s'entend ici dans son sens populaire de « nationalité ». Il y a avantage, pour éviter la confusion des idées, à attribuer à chaque chose le mot qui s'applique exactement à elle. Ainsi donc parlerons-nous toujours de « race » lorsqu'il s'agira d'un ensemble d'individus présentant des caractères corporels et intellectuels identiques, et de « nation » quand il s'agira d'individus présentant des caractères corporels et intellectuels plus au moins variables, mais qui ont toujours été réunis dans l'histoire, et un certain nombre de caractères communs tels que la langue, l'état, la foi, etc...

« Considérer les Juifs comme une secte religieuse, pareille à celle des catholiques ou des protestants, est une

inexactitude » (*Juif Arthur D. Lewis, de la West London Zionist association*).

« L'idée que la Juiverie est une secte religieuse, comparable aux catholiques ou aux protestants, est une absurdité » (*Juif Léon Simon*).

« Israël est une **nationalité**. L'enfant issu de parents israélites est israélite. La naissance lui fait incomber tous les devoirs d'un israélite. Ce n'est pas par la circoncision que nous recevons la qualité d'israélites. Nous ne sommes pas israélites parce que nous sommes circoncis ; Mais nous faisons circoncire nos enfants parce que nous sommes israélites. Nous acquérons le caractère d'israélites par notre naissance, et nous ne pouvons perdre ce caractère, ni nous en démettre. L'israélite *qui renie sa religion, même celui qui se fait baptiser, ne cesse pas d'être israélite*. Tous les devoirs d'un israélite continuent à lui incomber » (*Nous verrons plus loin qu'il les assume presque toujours*) - (*Journal juif Archives israélites, Paris, 1864*).

« Le Juif reste juif même quand il change de religion ; Un chrétien qui adopterait la religion juive ne deviendrait pas pour cela un Juif, *parce que la qualité de juif ne tient pas à la religion, mais à la race, et qu'un Juif libre penseur, athée, reste aussi juif que n'importe quel rabbin* » (*Journal juif Jewish World, Londres, 14 Décembre 1922*).

« Le Judaïsme est un lien *national* et non religieux » (*Univers israélite, Journal juif, Paris, 15 Mai 1918*).

« Je suis Juif et je resterai Juif. Après avoir connu la foi chrétienne, je suis même devenu un vrai israélite » (*Pasteur Wallfish, Juif de Dresde, cité par Stauf von der March, dans Die Juden im Urteil Zeiten (1921), page 43*).

3. Les Juifs religieux et les Juifs irréli­gieux marchent main dans la main

Ces quelques citations feront comprendre au lecteur que l'accord est parfait entre rabbins et Juifs non-croyants. Pour n'être pas surpris de ce fait, il faut savoir qu'à l'inverse de la nôtre qui est essentiellement morale, donc *universelle*, la religion juive se compose d'un ritualisme formaliste au fond sans intérêt, et surtout d'un esprit nationaliste et même raciste, extrêmement agressif. Il est donc suffisant d'être nationaliste-raciste juif, même si l'on néglige le formalisme, pour jouir de la sympathie des rabbins.

« Le judaïsme, nom de la **religion nationale** des Juifs, **est tiré de leur désignation nationale**. Un Juif irréli­gieux est quand même un Juif » (*Juif Jesse E. Sempter*).

« La pensée fondamentale de Moïse est **l'avenir de la nation juive**, et la possession éternelle de la Terre Promise. Aucun sophisme ne peut supprimer ce fait... La relation juive ne peut être pas séparée du nationalisme juif » (*Juif Nahum Sokolow, dans son livre Zionism in the Bible, pp. 7-8*).

« Il est certain que la race et la religion des Juifs sont tellement fondues ensemble qu'on ne sait pas où l'une commence et où l'autre finit » (*Juif Leo N. Levi, op. Cit.*).

« La religion juive est, par-dessus tout, le **patriotisme juif**. Chaque Juif, qu'il le veuille ou non, est uni solidairement à la **nation juive** entière » (*Juif Moses Hess, dans son livre Rome et Jérusalem*).

« Le Judaïsme et le nationalisme juif marchent la main dans la main » (*Journal juif Israël Messenger, Shangaï, 7 Février 1930*).

Remarquons, d'autre part, que le nom même de la religion juive la définit comme essentiellement nationaliste : Le Judaïsme ne peut être évidemment que la religion des enfants

de la Judée. On l'appelle aussi religion mosaïque, du nom de Moïse, considéré par les Juifs, on l'a vu plus haut, comme leur plus grand patriote. Ainsi comprend-on aisément pourquoi rabbins et Juifs athées font si bon ménage.

4. Les Juifs présentent, en plus de ce caractère primordial qu'est la conscience de leur nationalité, tous les caractères secondaires d'une nationalité

- Ils ont une langue, l'Hébreu :

« Le Juif s'est toujours servi de l'Hébreu pour tous les besoins de sa vie intérieure... Non seulement les 200 000 Juifs de Palestine parlent l'Hébreu, mais il n'est pas rare d'entendre la langue d'Isaïe sur les boulevards (de Paris) » (*Juif Aaron Hermoni, Témoignages de notre temps, N°2, Paris, 1934*) ;

- Pour écrire cette langue, ils ont un alphabet à eux, et des journaux et des livres sont imprimés en ces caractères ;

- Ils ont une religion nationale, le Judaïsme ;

- Ils ont un hymne national, l'Hattikwa ;

- Ils ont un salut national, le poing levé. Ce geste que faisaient les pauvres Goyim du Front Populaire n'est pas autre chose que le salut national juif, exécuté (notamment) rituellement lors de la fête du Pourim, qui célèbre le massacre de 70 000 non-juifs ;

- Ils ont des coutumes nationales et vivent en ghettos :

« Sur chaque boutique les caractères hébreux et les mots Yiddish viennent affirmer que les Juifs sont ici chez eux et qu'ils entendent y vivre ainsi que leurs aïeux » (*Juif Latzareff dans Témoignages de notre temps, N°2, Paris, 1934*) ;

- Ils ont leur gouvernement régulier (appelé Kahal), leurs tribunaux (Beth din), leurs taxes et leurs impôts spéciaux :

« Les Juifs doivent obéir aux instructions du Kahal et du Beth din, même en contradiction avec la loi du pays » (*Juif Jacob Brafmann, dans son livre Les Fraternités juives, Vilna*).

Rien de cela n'est le propre d'une religion, mais bien d'une nationalité.

Nous savons donc maintenant ce que sont exactement les Juifs :

Une nation, dont les membres sont éparpillés sur tout le Globe, mais extrêmement unis entre eux.

Etant donné qu'une certaine partie des ressortissants de cette nation juive sont également ressortissants de la nation française (ce qui est une situation pour le moins curieuse et qui doit mettre notre attention en alerte) il nous est nécessaire de surveiller l'activité de ces gens-là, de **nous rendre compte si, au moins, ces étrangers qui nous ont envahi agissent conformément à nos intérêts nationaux, et d'abord nous assurer qu'ils perdent à notre contact cette nationalité juive, qu'ils sont assimilables.**

Les Juifs sont-ils assimilables ?

Déjà, la question juive s'avère grave, car les Juifs nous crient énergiquement qu'ils sont inassimilables :

« ...Ce miracle unique, dans la vie du monde, d'un peuple tout entier dispersé depuis dix-huit cents ans dans toutes les parties de l'univers **sans se confondre ni se mêler nullement** avec les populations au milieu desquelles il vit. » (*Journal juif Archives israélites, Paris, 24 Mars 1864*).

« Pendant cinquante ans, j'ai été résolument partisan de l'assimilation des Juifs, et j'y ai cru. Mais le creuset américain (*qui a pourtant fondu toutes les races du monde*) ne produira **jamais** la fusion d'un seul Juif » (*Rabbin M. Schindler, dans la Jewish Chronicle, New-York, 28 Avril 1911*).

« Israël est une nationalité, comme la France. **Le vrai Juif ne s'assimile pas**. Et combien de ceux que l'on croirait assimilés, qui le croiraient eux-mêmes, sentent un beau jour, sous le coup d'une circonstance exceptionnelle, comme une secousse mystérieuse qui fait que la **race** s'éveille et parle en eux » (*Pro-israël, livre juif, Paris*).

« Les Juifs sont un peuple, un seul peuple. Herzl a compris la **faillite de l'assimilation** » (*Juif Max Nordau, dans Le Peuple juif, Paris, 6 Tishri, p. 2*).

« Le Juif reste Juif. **L'assimilation est impossible, parce que le Juif ne peut pas changer son caractère national**. Quoiqu'il fasse, il est Juif, il reste Juif » (*Juif Ludwig Lewisohn, dans son livre Israël, 1926*).

Ces déclarations formelles nous donnent la certitude désormais qu'un Juif ment lorsqu'il se dit « assimilé » ou « Français », et se moque de celui à qui il parle, puisqu'il avoue être Juif, donc conserver sa nationalité juive, tout en se disant Français.

Imagine-t-on un Italien, un Anglais, ou un Allemand, qui se prétendrait en même temps Français assimilé ?

Or, à la troisième, ou même à la deuxième génération, un Italien, un Anglais ou un Allemand ne conservent plus, comme souvenir de leur origine, que leur nom. Tandis que le Juif *a souvent troqué son nom pour un autre, plus français de consonance*, mais reste Juif, même si ses ancêtres sont venus dépouiller les nôtres, il y a plus de mille ans. Pratiquement, le Juif est donc inassimilable.

« *Mais* », diront quelques lecteurs, « *je connais un Juif qui se déclare patriote et prend une position nettement française* ». Ces lecteurs concéderont aussitôt que de tels Juifs sont rares. Et c'est fort heureux, car ceux-là sont presque toujours des monstres d'hypocrisie. Lorsqu'ils sont, ou se croient, assez forts pour ne plus ruser, ils jettent leurs masques, ils piétinent leurs subterfuges :

« *Enlevons le masque ! Jouons au lion de Judas, pour changer ! Arrachons notre faux patriotisme. Un Juif ne peut connaître qu'une seule patrie : La Palestine* » (*Juif J. Wodislawsky dans le Jewish World, journal juif, Londres, 1^{er} Janvier 1909*).

« *Le patriotisme du Juif n'est qu'un manteau dont il se couvre pour faire plaisir à l'Anglais (ou au Français ou à l'Allemand). Les Juifs qui prétendent pouvoir être à la fois des Anglais patriotes et de bons juifs, sont tout simplement des mensonges vivants* » (*Jewish Chronicle, Journal juif, 8 Décembre 1911, p. 38*).

« *Vous ne pouvez pas être des juifs anglais. Nous appartenons à une race distincte... Notre mentalité est juive et diffère absolument de celle des Anglais. Assez de subterfuges ! Affirmons ouvertement que nous sommes des Juifs internationaux* » (*Juif S. Gerald Soman, dans la World Jewry, Journal Juif*).

Notons que les aveux de cette sorte sont très rares, ce qui est naturel. Ceux que nous transcrivons ci-dessus ont tous les trois été recueillis dans les pays anglo-saxons, où les Juifs étaient suffisamment puissants pour se croire tout permis.

Déduction faites des hypocrites, il ne reste plus, comme Juifs s'occupant des intérêts français (sans d'ailleurs jamais pour cela négliger les intérêts juifs), que de très rares individus qui, selon les termes du livre juif *Pro-Israël*, cité plus haut, « sentent un beau jour, sous le coup d'une circonstance exceptionnelle, *comme une secousse mystérieuse qui fait que la race s'éveille et parle en eux* ».

Complétons cette étude en nous intéressant aux demi-Juifs, qui, comme toutes les frontières, sont des cas moins nets et peuvent prêter à des discussions, que les Juifs s'efforceront d'orienter en leur faveur.

L'expérience prouve que le sang juif, dans les mélanges, domine le sang européen, aryen.

Quiconque en a dans les veines une dose notable, aura grand peine à en faire taire la voix.

Bethmann-Hollweg, qui n'était que demi-Juif, était attiré par Israël et servit magnifiquement son intérêt. La femme Joliot-Curie, qui n'est juive que par sa mère, est plus juive que n'importe quel pur-sang Juif. Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx, et qui n'était que quart de Juif, avait une attitude telle qu'il semblait « aussi juif que n'importe lequel des rabbins ».

D'ailleurs, le juif Kadmi Cohen, dans son livre *l'Etat d'Israël*, notait qu'il existe « des enfants issus de mariages mixtes » et nés dans la religion chrétienne (c'est-à-dire à l'abri de tout fanatisme talmudique) qui sont juifs nationalement ».

Nous savons maintenant que, le plus souvent, nous aurons à considérer les métis de Juifs, en ce qui concerne leur tendance nationale juive, comme de purs Juifs.

Leo N. Levi, dans son mémorial déjà cité, déclarait :

« Les Juifs ne sont pas assimilés. Ils ont infusé leur sang dans les autres races, mais ils ont très peu pris de sang étranger dans leur propre race ».

Les Juifs sont, à l'inverse des Français, qui eux, se trouvent dans la ligne chrétienne, des racistes exclusifs. Les Français n'auraient jamais pensé à refouler de leur communauté nationale quelques individus qui auraient sincèrement désiré en faire partie de corps et d'âme. Mais, même en ce qui concerne les demi-Juifs, ils ne peuvent, sous peine d'être trahis par eux, que rejeter dans le camp de Judas ces étrangers qui, en dépit de leur métissage, sont quand même « juifs » ; Ces étrangers qui, en dépit de leur métissage, sont quand même « juifs nationalement » et utilisent leur sang français pour servir leur sang juif.

Les Juifs et la conversion

Après cette mise au point, nous croyons devoir examiner, au point de vue national, c'est-à-dire dans la mesure où elle permet au Juif de prendre un contact sérieux et sain avec la civilisation française, avec l'âme française, l'action de la conversion au christianisme sur l'âme juive. Il est évident que, puisque la France est chrétienne, par sa morale, par son passé, par sa tradition, par sa civilisation, *toute conversion sincère, absolument sincère du Juif sera pour lui un pas vers la compréhension de la France, à la condition supplémentaire que le Juif, une fois converti très sincèrement, fasse tous ses efforts à chaque heure du jour pour oublier, pour effacer, pour anéantir en lui toute trace ou tout écho d'habitudes, de pensées, de réflexes et d'aspirations multimillénaires.*

Encore ne fera-t-il qu'un pas, car il lui manquera à jamais ce qui fait le propre de tout Français de France, « d'avoir encore de la terre à ses souliers », d'avoir des ancêtres qui ont fait corps avec ce sol généreux et qui l'ont fertilisé avec leur charrue comme il les formait, avec ses champs, ses forêts, ses rivières et avec toute cette poésie historique que nos âmes ont mis des siècles à comprendre et à aimer.

Sans doute, lorsqu'on a compris cette différence, une conversion ne représente plus grand-chose au point de vue français.

Mais ce qui est plus grave, ce qui entrave encore cette marche vers la rédemption, c'est que les conversions juives absolument sincères sont presque aussi rares que la girafe dans les forêts des Vosges. Et ceci nous éclaire sur la vraie mentalité des Juifs. Sans doute ces conversions sincères n'en ont-elles que plus de prix ; Et elles existent sans doute aussi, puisque les apôtres étaient juifs. Encore Saint Pierre renia-t-il trois fois le Christ.

Dans son livre : *Israël, son passé, son avenir*, que nous recommandons vivement à toute personne désireuse d'étudier

la question juive plus sérieusement que ne le permet cette modeste brochure, M. de Vries de Heecklingen s'est livré à une étude des conversions juives que nous résumons ci-dessous.

Les bulles des Papes, au XVI^e siècle, recommandèrent aux Juifs d'assister aux prêches, puis les y contraignirent. Ces dispositions ne furent abolies qu'au XIX^e siècle, sans avoir jamais produit de résultats perceptibles.

De tout temps, l'Eglise a prié pour la conversion des Juifs. Aucun résultat remarquable n'a jamais été enregistré. C'est qu'aucun avantage tangible n'était offert au Juif dans la plupart des cas. Lorsqu'au contraire l'intérêt basement matériel des Juifs est favorisé par la conversion, les baptêmes sacrilèges se répandent avec autant de prolifération que les feuilles d'impôt.

Werner Sombart, dans son livre *Les Juifs et la vie économique*, cite p. 386, entre autres exemples, celui, particulièrement odieux, d'un Juif de Naples, Basilius, qui obligea ses fils à se faire baptiser pour continuer sous leur nom le *commerce des esclaves*, interdit aux Juifs.

Des milliers de Juifs firent de même pour faire fructifier d'autres commerces, et revinrent au Judaïsme dès que leur apparut la possibilité de le faire sans diminuer leurs revenus.

Les Marranes, Juifs d'Espagne, pour y rester malgré l'interdiction des Rois Très Catholique, se convertirent par milliers, mais continuèrent secrètement l'exercice du culte judaïque, ce qui eut pour résultat de faire continuer les persécutions. En Hollande, à Bordeaux, ceux qui s'enfuirent reprirent ouvertement la religion mosaïque.

M. de Ferenzy (de son vrai nom Frenzl), Juif « converti », qui exerçait une action débilite dans les milieux catholiques, avec son congénère le « converti » Benda, écrivait que ces

conversions résultent d'un « appel de grâce »... Ce qui fait dire à M. de Heecklingen :

« En Russie, ce soi-disant « appel de grâce » prenait un détour bien extraordinaire. Puisque le baptême facilitait l'ascension économique des Juifs, il ne faut pas s'étonner qu'ils se soient convertis volontiers. Afin de les distinguer des autres chrétiens, ceux de source orthodoxe, le passeport d'un Juif converti contenait la mention : « Antérieurement de religion mosaïque ». Pour éviter ce rappel plutôt gênant, les Juifs se « convertissaient » d'abord au luthéranisme et répondaient ensuite à l'« appel de grâce » de l'église orthodoxe. Après l'avènement du bolchevisme, il est évident que ces âmes, déjà doublement « appelées », firent retour au Judaïsme.

« La quantité des convertis dans les Etats de l'Empereur François-Joseph (hostile aux Juifs) fait aussi douter de leur sincérité. A Vienne, on notait un baptême pour 1 200 Juifs pendant les années 1868-1879 ; Un pour 420-430 Juifs de 1880 à 1889 ; Un pour 260 à 270 de 1890 à 1903.

En Hongrie, il n'y eut jamais autant de conversions que lorsqu'on massacrait les Juifs après les abominations de Bela Kuhn (Juif entouré presque exclusivement de Juifs). Les baptêmes oscillaient généralement entre 260 et 420 par an.

En 1919, il y eut 7 146 Juifs qui se firent baptiser ; En 1920, lorsque le danger diminuait, il y en eut encore 1 925 ; En 1921, 827. Pendant les années suivantes, il y en eut encore 400 et 500 par an...

« Beaucoup de ces « convertis » avaient déjà été baptisés sous l'ancien régime, mais étaient retournés au Judaïsme à l'époque de Bela Kuhn ».

Voici, d'autre part, l'information que nous avons relevée dans un journal juif d'Angleterre :

« Varsovie – Plus de mille jeunes Juifs se sont convertis au Christianisme depuis quelques mois en Pologne. Les convertis sont presque tous des professionnels qui, comme Juifs, étaient incapables d'obtenir aucune position. Leur conversion leur assure presque invariablement une bonne position et cela explique la course soudaine des Juifs à la conversion » (*Journal juif Jewish Post du 21 Juin 1935*).

Si, depuis 1940, les conversions sont relativement peu nombreuses, c'est qu'elles ne comptent légalement que lorsqu'elles sont antérieures au 25 Juin de la même année. On ne saurait tout prévoir !

La Païva, fille du « grand monde », fut baptisée catholique à sept ans par son père, un Juif de Pologne, soucieux de son avenir. Elle ne s'en fit pas moins protestante par la suite, pour épouser le richissime Comte Henckel de Donnersmarck.

Le Juif Baruch Hagani, dans son livre *L'émancipation des Juifs*, p. 123, déclare que les parents du compositeur juif Mendelsohn-Bartholdy élevèrent leur fils dans la religion évangélique pour « écarter les obstacles que ne pouvait manquer de susciter le fait de sa naissance ».

Le Juif Heinrich Heine déclarait lui-même que son certificat de baptême n'était qu'un « billet d'entrée ouvrant la porte de la culture européenne ». Quatre mois après son acte blasphématoire, il écrivait à Moïse Moser : « Je te recommande un livre de Golovin sur les Japonais, tu y verras combien ils détestent le Christianisme. Rien ne leur est aussi odieux que la Croix. Je veux me faire Japonais ».

Dans le clergé lui-même, cite encore M. de Heecklingen, on trouve de pénibles exemples de faux convertis, notamment ce Mgr Bauer, Juif d'Allemagne « converti » au catholicisme, devenu prêtre, confesseur de l'Impératrice Eugénie, aumônier général des ambulances, ce qui lui permit d'aller jusqu'aux avant-postes et de fournir des renseignements à l'ennemi. Il

finit par jeter sa soutane aux orties pour se marier à Bruxelles ».

Bien que ces faits n'aient qu'une corrélation assez lointaine avec le fait national, nous croyons devoir attirer l'attention du lecteur sur eux, car le Juif, essentiellement *tricheur*, foncièrement *fourbe*, ne manquera pas d'essayer d'émouvoir la pitié en se prétendant chrétien, alors que presque toujours il se sera rendu coupable d'un odieux sacrilège. Israël est un peuple diabolique, au propre sens du terme, et il faut toujours s'en méfier comme de la peste, *surtout quand on se croit en face d'un « bon sujet »*. Pensant être bon pour un étranger que nous considérerions comme notre prochain, nous faciliterions l'escroquerie sacrilège d'un individu très lointain, bien différent de nous.

Il résulte de ces constatations objectives, puisque tirées uniquement d'écrits 100% juifs ou de faits historiques, que le Juif est un raciste inassimilable, même quand il le désire ; Que sa mentalité est diamétralement opposée à la nôtre, qu'elle est dominée par le matérialisme, hypocrite au suprême degré.

Et il y a environ 1 500 000 Juifs en France, presque tous citoyens français sur le papier, mais citoyens juifs dans le cœur, ayant droit de vote, pesant sur les destinées de notre pays, ayant pu administrer et juger des Français.

Et même être Chef de l'Etat

Et ce n'est pas tout ; Nous allons voir que leur action, loin d'être statique, est incisive et dissolvante ; Que, loin de participer à la vie nationale selon leur pourcentage, ils se sont emparés de toutes les places importantes, de tous les leviers de commande, et qu'ils préparaient, ayant déjà atteint ce but en partie, **notre asservissement complet**.

CARACTERISTIQUES DE LA NATION JUIVE

Toutes les nations du monde ont un caractère particulier. Pratiquement, ce caractère se traduit par une activité. Cette activité est naturellement extrêmement variable, chaque nation ayant sa propre formule d'activité.

Si l'activité d'une nation la place à la tête du progrès, **on dit qu'il s'agit là d'une nation dont la race est supérieure.**

Ainsi, la France peut-elle prétendre à la supériorité, elle qui est le pays de Descartes, de Lavoisier, d'Ampère, de Laplace, de Pasteur, de Claude Bernard, de Poussin, de Lenain, d'Ingres, de Delacroix, de Géricault, de Villon, de Ronsard, de Racine, de La Fontaine, de Musset, de Victor Hugo... et de mille autres génies.

Certaines nations, sans doute, sont trop portées vers la conquête, mais en fin de compte, toutes restent campées sur leur sol et le plus qu'elles se permettent est de déborder sur les territoires immédiatement avoisinants.

De plus, on peut remarquer que toutes les nations qui sont arrivées à un stade évolutif pouvant être dénommé Civilisation, en dépit de folies destructives chroniques, ont contribué à apporter quelque concours à l'humanité, dans les arts ou dans l'industrie, par l'invention ou par le goût.

Une seule nation fait exception à cette règle générale : **La nation juive.**

En effet, la nation juive, non seulement n'a jamais brillé par l'art, puisqu'il n'y a pas d'art juif (sauf peut-être en musique et encore au second plan), mais aussi n'a jamais pu produire un artiste digne de ce nom. Chaque fois que les Juifs se sont approchés d'un art national et ont essayé de se servir de la formule de cet art, on a enregistré une chute verticale, et cet art n'a pu retrouver sa splendeur d'antan qu'à partir du moment où les Juifs en ont été écartés. L'exemple le plus

frappant et le plus récent illustrant cette remarque est celui de l'art allemand d'après la guerre de 1914-1918.

Enfin, aucune grande découverte n'a pu être enregistrée à l'actif du peuple juif.

De la poudre à canon à la boussole, de l'aéronautique à la photographie ou au cinéma, de l'imprimerie à la T.S.F., en passant par le moteur à vapeur, les grands procédés industriels, le moteur à explosion, et la machine électrique, vous pouvez chercher, vous ne trouverez pas un seul nom juif, alors que vous trouverez des centaines de Français, d'Anglais, d'Italiens, d'Allemands, de Russes, d'Américains, voire de Chinois. Par contre, la plupart des profiteurs actuels de ces inventions sont juifs.

La nation juive doit donc être considérée comme une nation de race inférieure, au même titre que toutes les autres dont l'apport à la civilisation est maigre ou nul. La seule supériorité juive réside dans la fraude, la ruse, le parasitisme.

Si donc toutes les nations conquérantes ont pu se faire pardonner leurs conquêtes ou même les justifier, grâce à leurs principes créateurs, il n'en est pas de même de la nation juive. Et pourtant, **la nation juive est la plus formidable nation de proie du monde.**

Une telle affirmation peut sembler a priori curieuse lorsqu'elle s'applique à une nation qui ne possède pas d'armée susceptible de lui permettre de réaliser son rêve.

On se rendra compte, par les pages qui suivent (et l'on peut s'en rendre compte pratiquement, en considérant notre France enjuivée) qu'il n'est pas besoin d'une armée pour conquérir, quand on ne recule pas devant certaines méthodes. Notre mentalité, naïve mais pure, d'Européens plus habitués à combattre qu'à corrompre, nous empêche seule de concevoir de nous-mêmes un tel plan.

En outre, les Juifs disposent éventuellement... des armées des autres !

Une conquête par les armes démolit partiellement, mais laisse place à la reconstruction. Une conquête à la juive use, ravine, pourrit, enlève toute force vitale et, par là même, tout espoir de relèvement rapide. La France de 1939 en était la triste preuve.

L'idée de domination du monde par les Juifs est très vieille ; Vieille comme la nation juive elle-même, et c'est la raison pour laquelle elle est indéracinable de l'âme juive :

« Je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la Terre. » Psaume II, 8. Cette promesse de lahvé, folle il y a des siècles, petit à petit a pris forme, et par un complot incessant, est arrivée maintenant à deux doigts de la réussite.

Les Juifs ont confusément senti qu'ils ne pourraient jamais s'attaquer au monde par la force, puisqu'ils ne l'avaient pas. Ils ont compris qu'ils n'avaient qu'une qualité : Une habilité remarquable à secréter et à répandre des idées dissolvantes, déprédatives, affaiblissantes pour les autres nations qu'il s'agit d'asservir.

Tout le problème n'a donc consisté pour leurs dirigeants qu'à maintenir, d'une part, dans leur peuple, un esprit raciste exclusif, méprisant, et cruel au plus haut point pour les autres ; D'autre part, à l'extérieur, une action destructive incessante pour gruger, tromper, affaiblir, démoraliser et corrompre les non-juifs. Ainsi ne resterait-il plus, en fin de compte, que deux groupes en présence : L'un, innombrable, mais abruti par les vices, vidé de sa substance, déspiritualisé, incapable d'initiatives, tout juste bon à servir d'esclave ; L'autre au contraire, savamment éduqué, possédant toutes les qualités des despotes : Les Juifs.

L'esprit agressif national juif

Les dirigeants de la nation juive ont réuni leurs directives dans le Talmud et en ont fait le code de la nation juive dans la dispersion. La meilleure façon de connaître l'esprit du Talmud, et par conséquent l'esprit de la nation juive, est de s'y reporter.

Voici ce qu'on peut lire dans ce qui est en quelque sorte l'Evangile, ou plutôt le Coran des Juifs, parmi un fatras obscène de conseils de droit, de médecine ou même d'histoire, avec ou sans buts :

a) Des idées générales, destinées à encourager le Juif à suivre le Talmud :

« Celui qui étudie le Talmud ne tombera jamais dans le besoin ; Mais il y puisera l'art de tromper » (*Traité 19; sota 216*).

« Si les Juifs suivent le Talmud, ils mangeront pendant que les non-juifs travailleront ; Sinon, ils travailleront eux-mêmes » (*Traités Béras; chot. 351-b*).

« Il faut savoir que les paroles des rabbins sont plus suaves que celles des prophètes » (*Midras Misle ; Fol. 1*).

« Ceux qui étudient la loi des rabbins sont libres de tout dans le monde » (*Sahar 1, 132-a*).

b) Des affirmations, destinées à gonfler l'orgueil national juif :

« Dieu d'abord pleure tous les jours la faute qu'il a commise en envoyant son peuple en exil » (*Traité Béras; chot. Fol. 3-a*).

« Les âmes des Juifs sont des parties de Dieu, de la substance de Dieu, de même qu'un fils est de la substance de son père » (*Traité Séla, 262-a*).

« Aussi une âme juive est-elle plus chère, plus agréable à Dieu que toutes les âmes des autres peuples de la Terre » (*Traité Séla I.C. et Sefa Fol. 4*).

c) Des opinions sur les goyim (Singular : Un goy = non-Juif) destinées à encourager chez le Juif le mépris du goy :

« Les âmes des autres peuples descendent du démon et ressemblent à celles des animaux. Le non-juif est une semence de bétail » (*Traités Sefa et Sela id. Sepher Hanechamma. Fol. 221 col. 4. Jalqût chad Fol, 154-b – Traité Jébammoth*).

« Les non-juifs ont été créés pour servir le Juif jour et nuit. Dieu les créa sous forme d'homme en l'honneur du Juif ; Car il ne peut convenir à un prince d'être servi par un animal sous forme d'un quadrupède » (*Sepher Nedrash Talpoth. Edition de Varsovie 1875, p. 225*).

« Tous les goyim vont en enfer » (*Traité Sepher Zerov Ha-mor. Fol. 27-b et Bachaï, 34; Masmia Jésus, Fol. 19, col. 4*).

d) But à poursuivre et tactique pour toucher ce but :

« Les Juifs auront l'empire temporel du monde entier » (*Perus Hea-misma, Ad Tr. Sab. 1-c*).

« Tous les chrétiens seront exterminés » (*Sepher Zerov Ha-mor, Fol. 125-b*).

« Dieu a mesuré la terre, et a livré les goyim aux Juifs » (*Baba Quamma, Fol. 37-b*).

« Tous les trésors des peuples passeront entre leurs mains » (*Sanhédrin, Fol. 110-b*).

« Il faut tuer le plus honnête parmi les non-juifs » (*Tosaphoth a-1*).

« Celui qui fait couler le sang des non-juifs offre un sacrifice à Dieu » (*Nidderas Bamidebar rabba, p. 21*).

« Un enfant de Noël (un goy), qui vole à un Juif même moins d'un liard doit être mis à mort » (*Jébammoth. Fol. 47-b*).

« Mais il est très permis à un Juif de voler un non-juif » (*Babattez. Fol. 111-b*).

« Car la propriété d'un non-juif équivaut à une abandonnée. Le vrai possesseur est celui des Juifs qui la prend le premier » (*Baba Bathra. Fol. 54-b*).

« Celui qui rend au non-juif l'objet qu'il a perdu ne trouvera pas grâce auprès de Dieu, car il fortifie la puissance des Goyim » (*Sanhédrin, Fol. 76-b*).

« Si un Juif a un procès contre un non-juif (*dit le Talmud au magistrat juif*) vous donnerez gain de cause à notre frère, et vous direz à l'étranger (c'est ainsi que les Juifs nous considèrent-ils, nous, Français, qui sommes dans notre pays...) : C'est ainsi que le veut notre loi.

Si la **colonie** juive a pu imposer quelques unes de ses lois, vous donnerez encore gain de cause à votre frère et vous direz à l'étranger : C'est ainsi que le veut votre loi. Mais si Israël n'est pas puissant dans le pays, ou si le juge n'est pas juif, il faudra tourmenter l'étranger par des intrigues jusqu'à ce que le Juif ait gagné sa cause » (*Traité Baba Gamma, Fol. 113-b*).

« Dieu a ordonné de pratiquer l'usure envers un non-juif ; Car nous devons lui faire du tort, même quand il nous est utile. Si un goy a besoin d'argent, le Juif saura le tromper en maître. Il ajoutera l'intérêt usuraire jusqu'à ce que la somme soit si élevée que le goy ne puisse plus la payer sans vendre ses biens, ou que le Juif commence à faire un procès et obtienne des juges le droit de prendre possession des biens du goy » (*Traité Sepher Mizv. Fol. 73, col. 4*).

Oui, ce Juif aimable, auquel vous serrez la main tous les jours, voilà quel est son idéal. **Voilà les infamies que les rabbins apprennent aux petits Juifs.**

Ajoutons que ces idées ne sont d'ailleurs pas communes aux seuls rabbins ; Puisque les Juifs mosaïques revendiquent comme ayant les mêmes idées qu'eux, les Juifs libres-penseurs ou faux chrétiens et affirment comme le *Jewish World* du 14 Décembre 1922 : « Le Juif reste juif, *même quand il change de religion*...Un Juif libre-penseur, athée, demeure aussi juif que n'importe quel rabbin ».

Lorsqu'un peuple a des aspirations aussi hideuses et aussi haineuses, on ne peut pas dire – comme certains goyim qui n'ont pas compris la question juive parce qu'ils ne la connaissent pas – que le Juif « est après tout un homme comme les autres »... Aucun animal de la jungle n'est aussi féroce que le Juif. Ce Juif hypocrite, qui se fait onctueux et aimable devant nous, quand il n'est pas encore le plus fort, en voilà le vrai visage. On conçoit que les Juifs aient de tout temps fait tous leurs efforts pour empêcher la connaissance de ces atrocités :

« Il est défendu d'initier un non-juif aux secrets de la loi. Le Juif qui agit ainsi est coupable comme s'il dévastait le monde et s'il reniait le saint nom de Dieu » (*Jalqût chadash, Tora 721*).

Mais il est évident que le devoir élémentaire de tout non-juif qui en a eu connaissance, c'est de révéler au monde la basse infamie, la bestialité destructive de la loi des Juifs.

C'est ce que nous faisons ici ; Faites de même en répandant partout cette brochure.

Les fourberies des Juifs ne peuvent réussir qu'aussi longtemps que le goy les ignore.

Démasquons donc les grandes lignes du complot juif.

Pour réussir, pour aider Iahvé à réaliser sa promesse merveilleuse, la Juiverie projetée à l'extérieur, comme les bras d'une pieuvre, pour éteindre et paralyser le monde, quatre groupes de tentacules :

- L'argent, pour la possession économique et le financement des troubles ;
- La démoralisation, pour abattre le moral des nations non-juives ;
- Les troubles sociaux, pour faciliter son ascension ;
- Les guerres, pour favoriser l'éclosion des troubles sociaux, affaiblir les facultés réactives des goyim par des saignées successives et les ruiner au profit de la Haute Finance internationale qui est juive.

Ces affirmations ne paraîtront déjà pas du roman aux lecteurs des extraits du Talmud. Mais des Juifs, et qui ne sont pas des rabbins, se sont donnés la peine de confirmer nos dires :

« Nous sommes des intrus, nous sommes des troubles-fêtes. Nous sommes des subversifs. Nous avons semé la discorde et la confusion dans votre vie personnelle autant que publique... » (*Juif Marcus Elie Ravage, dans le Century Magazine, Janvier 1928*).

« Il y a une conspiration juive contre toutes les nations » (*Juif René Groos, dans le Nouveau Mercure, Mai 1937*).

« Nous commandons à nos cœurs de bannir toutes autres émotions et de ne nous laisser diriger que par ce sentiment unique : Celui de la vengeance. Notre peuple, à qui le monde doit les conceptions les plus hautes (?!?) n'a plus aujourd'hui qu'un seul désir : **Ravager, détruire, boycotter !** » (*Journal juif Médina Ivrit (l'Etat juif), Prague, N° 33, 27 Décembre 1935*).

« Nous avons corrodé le corps des peuples et nous avons infecté et déshonoré les races, brisé leur vigueur, putréfié tout, décomposé tout par notre civilisation moisie » (*Juif Kurt Munzer, dans son livre Les Voix de Sion, 1910*).

« Nous, les Juifs, les destructeurs, resterons toujours des destructeurs. **Rien de ce que vous ferez ne satisfera à nos besoins et nos demandes.** Nous détruirons toujours, parce que nous voulons **un monde à nous seuls** » (*Juif Maurice Samuels, dans son livre You Gentiles (Vous, les Gentils (les non-juifs), publié en 1924*).

On remarquera que ces aveux ne sont pas des mea-culpa, mais des déclarations orgueilleuses d'individus qui se croient déjà victorieux.

Une fois le vieux monde conquis, les Juifs se trouveront dans la nécessité de le conserver. Ils ont réfléchi à ce problème et ont trouvé comme solution :

- 1) L'abrutissement des goyim, pour éviter qu'ils n'essayent de comprendre. La diminution de l'esprit d'indépendance, par le développement forcené du sentiment grégaire. Pas d'initiative, de l'obéissance. L'initiative est réservée aux seuls Juifs ;

- 2) L'anéantissement de la spiritualité goy (donc de la faculté de compréhension), par le développement du matérialisme ;
- 3) La disparition de l'énergie des goyim, de leur puissance vitale, par le développement du vice, de la luxure, et de toutes les dégradations, pour éviter toute rébellion ;
- 4) Le remplacement des systèmes de pensées non-juifs par des systèmes de pensée juifs, de telle sorte que tout goy essayant encore de réfléchir et de raisonner, soit automatiquement, conduit à des conclusions juives ;
- 5) L'annulation de tout particularisme national pouvant servir de cloisonnement et freiner l'invasion et la domination juive.

Voici d'ailleurs une confirmation de nos dires, confirmation qui ne date pas d'hier :

« La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et en cette qualité ils doivent agir et ils agissent comme un **dissolvant de toute distinction de race et de nationalité.**

« Le grand idéal du Judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la terre pour des buts séparatistes, mais **que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif...**

« Par leur activité dans la littérature et dans la science, par leur position dominante dans toutes les branches de l'activité publique, les Juifs sont **en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans les moules juifs** »
(Journal juif Jewish World (Le Monde Juif) du 9 Février 1883).

Tout de même, le Juif nous prend pour ce que nous ne sommes pas : Des imbéciles. Un jour viendra, qui n'est pas éloigné, où tous les Français comprendront qu' « il ne s'est guère passé un événement dans l'Europe moderne sans qu'on puisse en remonter la trace aux Juifs... ».

« Toutes les idées et tous les mouvements des temps présents ont jailli d'une source juive (sauf, bien entendu le Juif oublie de le dire, les mouvements réagissant contre l'enjuivement) pour la simple raison que l'idée sémitique a finalement conquis et entièrement **asservi** l'univers » (*Docteur Oscar Lévy, préface de Signification mondiale de la Révolution Russe, 1920*).

Nous sommes donc nettement prévenus désormais que **la nation juive désire conquérir le monde entier, et, pour mieux mater son esclave, s'efforce de le corrompre, de le souiller, de le dégrader physiquement et moralement.**

Nous savons maintenant que s'il surgit un mouvement, un courant d'idée, un fait quelconque, maléfisant, avilissant pour l'âme française, nuisible à la morale, à tous les sentiments généreux qui sont nés sur la terre de France et de la terre de France, **le Juif est sous la table et tire les ficelles.**

Nous savons désormais qu'il ne sert à rien, absolument à rien, de s'attaquer au communisme, à la Franc-Maçonnerie, au socialisme marxiste, au capitalisme international, à la guerre, etc., etc..., comme s'ils étaient des phénomènes spontanés. Toutes ces choses sont aux Juifs ce que les tentacules sont à la pieuvre.

Et, le corps vivant toujours, ces tentacules ont la faculté de repousser.

Il faut donc, non pas s'essayer puérilement à couper les tentacules, mais bien crever le cœur de la pieuvre **en combattant le Juif.**

Et, comme par enchantement, **après un combat qui aura été beaucoup moins dur que la lutte avec chacun des tentacules**, le cœur de la pieuvre crevé, les tentacules s'étioleront et pourriront. Morte la bête, mort le venin.

Etudions dans le détail le labeur souterrain des Juifs, et les résultats auxquels ils sont arrivés.

LE JUIF ET L'ARGENT

L'argent a, de tous temps, été pour les Juifs un moyen de puissance. On peut même affirmer que l'argent a été leur seul moyen de puissance, car ce n'est qu'avec l'argent qu'ils ont pu répandre à travers le monde leurs doctrines dissolvantes ; Mais tout le monde doit savoir que cet argent n'a pas été amassé honnêtement.

I

Moyens par lesquels les Juifs ont amassé leur argent

Les Gentils (*Européens non-juifs*) s'enrichissent, suivant le mot de Guizot, par « le travail et par l'économie ». A vrai dire, depuis que les Juifs ont pris une place prépondérante en Europe, c'est-à-dire, grosso modo, depuis 1789, les Gentils n'ont pas souvent eu l'occasion de s'enrichir. C'est qu'ils avaient presque toujours en face d'eux un concurrent juif dont les moyens d'enrichissement étaient moins naïfs et moins honnêtes. Et, l'expérience le prouve, les seuls Gentils (à de rares exceptions près) qui se sont enrichis employaient des moyens juifs (et de ce fait reniaient leur tradition, leur religion, et ce qu'ils auraient dû avoir de plus sacré).

Le Juif ne s'enrichit pas toujours. Parfois même il vivote. Mais lorsqu'il a l'esprit tant soit peu délié, son ascension est aisée. D'abord, parce qu'il a toute la puissance juive déjà existante à sa disposition – il n'y a rien d'intrinsèquement pervers en cela – ensuite et surtout, parce que sa religion, et plus encore sa tradition familiale, loin de lui prohiber certains moyens, les lui recommandent.

Un peuple très uni, et dont les prescriptions religieuses étaient que « La propriété d'un non-juif équivaut à une chose abandonnée. Le vrai possesseur est celui des Juifs qui la prend le premier » (*Talmud, Baba Bathra*, Fol. 54-b) devait nécessairement s'enrichir dans des proportions colossales, puisque dénué de scrupules.

Les Juifs ont employé quatre grands moyens d'enrichissement :

a) L'usure

C'est le plus ancien de leurs moyens. Il est aujourd'hui un peu délaissé, parce que les Juifs ont de nouveaux moyens à leur disposition, plus intéressants, grâce à l'appui de l'Etat. Mais, depuis leur intrusion jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les Juifs furent surveillés par des gouvernements qui leur étaient hostiles et durent se contenter des possibilités qu'on leur laissait.

Les Juifs prêtaient aux Gentils à des taux usuraires, 25, 30, 50%, quelques fois même plus. Pour obtenir sûrement le remboursement des sommes prêtées, ils faisaient jurer l'emprunteur sur un crucifix. Il fallait évidemment être très naïf pour emprunter dans de telles conditions. Il est nécessaire, cependant, de tenir compte de certaines circonstances critiques et du manque d'instruction, surtout financière, autrefois fréquent dans notre peuple, et sur lequel tablaient les usuriers juifs.

Ajoutons que leur tactique aggravait le mal : Ils n'étaient jamais pressés de recouvrer le prêt consenti et laissaient volontiers (suivant le conseil du Talmud, déjà cité) les intérêts s'accumuler dans des proportions astronomiques. Quand le pauvre goy s'apprêtait à rembourser le prêt, il était accablé par l'annonce qui lui était faite d'avoir, en dépit du peu de temps écoulé, à rembourser 3 ou 4 fois la somme empruntée. Comme il n'avait presque jamais assez d'argent liquide pour ce faire, il se trouvait dans l'obligation de céder rapidement ses biens à vil prix (presque toujours à un Juif).

« L'usure a procuré aux Juifs la moitié de l'Alsace ; C'est la grande plaie de notre époque. L'usure se commet dans nos campagnes avec autant d'impudence que d'impunité ;

La petite propriété est dévorée par ce chancre qui ronge tout. Il faudrait un volume pour énumérer les moyens perfides employés par les Juifs pour attirer à eux les parcelles de terrain qui excitent leur convoitise » (Juif Cerfbeer de Mendelsheim, dans son livre *Les Juifs*, p. 39, Paris 1857, dans lequel il essayait de prévenir les Juifs des haines soulevées par leurs exactions).

« De tous temps, cette occupation des Juifs (l'usure) avait été stigmatisée par les poètes. Dans une époque aussi reculée que le XVI^e siècle, l'usurier juif était un personnage bien connu » (*Juif Oscar Francke, dans son livre Les Juifs, Leipzig, 1905, p. 84*).

A toutes les époques, principalement après les guerres, quand tout le monde avait besoin d'argent pour se relever d'une crise quelconque, les usuriers juifs étaient toujours présents. Et comme autrefois existait la prison pour dette, nombreux étaient les malheureux qui, par péché d'insouciance ou de malchance, flétrissaient leur jeunesse à l'ombre des cachots pour n'avoir pas satisfait entièrement la rapacité des Juifs.

b) La spéculation

Depuis 1789, des moyens puissants (*) sont à la disposition des Juifs. Car s'est ouverte l'ère du capitalisme international (qui est essentiellement juif) et de la spéculation. Il est en effet délicat de spéculer sous le règne d'un gouvernement fort, et surtout dans un milieu social pouvant se défendre assez aisément, grâce à son organisation corporative.

Remarquons, en rapprochant les dates, que l'abolition des corporations eut lieu en 1776, la chute de la monarchie en 1789, l'accession des Juifs aux droits des Français le 27 Septembre 1791, et le début de la grande spéculation en 1795 avec le Directoire.

* Ce qui fait dans les temps modernes la richesse des Juifs, ce n'est pas leur habileté commerciale, qui n'a rien d'extraordinaire et est inférieure à celle des Grecs et des Chinois, mais leur habileté à spéculer, c'est-à-dire à tricher sur la valeur réelle des choses.

c) La société anonyme et la faillite

La « faillite », avec l'aide de ce truc astucieux et assurant pratiquement l'impunité qu'est la société anonyme, est un excellent moyen d'enrichissement pour les Juifs. L'on peut aisément lever le pied en faisant supporter par les fournisseurs et les actionnaires goyim les frais du pillage. Il est curieux de remarquer qu'un goy est ruiné par une faillite, alors que n'importe quel petit Juif s'enrichit avec plusieurs

« faillites » successives. Par dessus le marché, lorsqu'un fournisseur goy a laissé pas mal de plumes dans les « faillites » de clients juifs, et tombe à son tour pour de bon en faillite, ses stocks sont toujours rachetés à vil prix par des profiteurs juifs.

d) L'escroquerie pure et simple

Aux formes déguisées de l'escroquerie, le Juif n'a jamais hésité à ajouter l'escroquerie pure et simple.

Bien qu'ils soient très peu nombreux comparativement à nous, les Juifs monopolisent pratiquement l'escroquerie : Reinach, Lévy (Timbres fiscaux), Klotz, Bloch, Alexandre (Banque des fonctionnaires), Lévy (Banque des coopératives), Sacazan, Goldenberg, Moeller (Spéciale financière), Barmat (Banque Nationale de Belgique), Oustric, Hanau et Stavisky (*). Et nous ne pouvons citer, faute de place, que les très grosses culbutes.

* « Le Français aime à être tondu, cela le rafraîchit », écrivait Nathan de Rotschild à Wellington, le vainqueur de Waterloo.

II

La richesse juive

Donc, voici à peu près 2 000 ans que les Juifs, par des procédés répugnants ou franchement malhonnêtes, s'efforcent d'accumuler l'argent. Sans doute, avant 1789, les gouvernements autoritaires des rois « reprenaient aux Juifs ce que les Juifs volaient au peuple », de temps en temps, et cet argent servait quand même à la France. Mais, depuis 1789, l'avidité des Juifs n'a plus connu de frein ni de contrôle. De spéculation en spéculation, d'escroquerie en escroquerie, de dévaluation en dévaluation (qui, toutes, sont profitables aux banquiers juifs), la fortune de la France est passée entre les mains juives, presque entièrement. Etant donné qu'ils ont pratiqué le même système dans tous les pays, on peut dire que la fortune du monde entier est en grande partie dans leurs coffres-forts.

1) DANS LE MONDE :

Les Juifs contrôlent l'or et sa manipulation dans le monde entier, et pratiquement fixent le cours et la valeur des monnaies nationales, ce qui leur permet de prendre position à la bourse et de gagner à chaque variation de cours, puisque toujours prévenus, tandis que les goyim, non initiés, perdent tout ce qu'ils peuvent. Les maîtres de l'or sont : Rothschild, Bleichroeder, Kuhn-Loeb et Cie, Japhet, Seligman, Lazard, Baruch, Finaly, Drefus et Cahen d'Anvers.

Renseignements tirés de la Jewish Encyclopedia (Encyclopédie juive) :

- Le Juif Lord Melchett (Alfred Mond) contrôle le Nickel ;
- Les Rothschild contrôlent le Mercure ;
- Les Juifs Barnato et Werner, Bett et Cie, contrôlent le Diamant ;

- Les Juifs Lewisohn et Guggenheim contrôlent le Cuivre, et presque entièrement l'Argent
- Le Juif L.L. Dreyfus contrôlait, jusqu'à récemment, le Blé

Des quantités de Juifs, personnellement ou par sociétés anonymes, contrôlent les autres matières premières.

238 usines de guerre sur 440 étaient, pendant la guerre, financées par le Juif Baruch, sous 60 raisons sociales différentes (d'après ses déclarations à la commission d'enquête du Sénat Américain).

La famille juive des Sassoon contrôle, en Asie, de vastes monopoles de textiles, filatures, soie, coton, teintureries, et de puissantes organisations de banque, assurances, courtage et commerce ; Sans oublier l'opium, origine de leur fortune.

2) EN FRANCE :

Sur un plan plus particulièrement français, on notait une hégémonie juive très nette dans la plupart des activités économiques nationales.

a) Commerce

C'est ainsi que la quasi-totalité des grandes entreprises commerciales étaient juives :

Optique Leroy (Cerf-Bodenheimer) ; Sools (Solinsky) ; Edka (Edmond Kahn) ; Chaussures André (Lévy) ; Raoul Dressoier (Ehrlich) ; Lampes Yvel (Lévy) ; Galeries Barbes ; Lévitane ; Grande Maison de Blanc (Worms) ; Laiteries Hauser ; Lanoma ; Vini-Prix ; Galeries Lafayette (Bader) ; Les 100 000 chemises ; Fourrures Brunswick ; Cegeto ; Pierres Précieuses ; Rosenthal.

A titre indicatif, d'après les statistiques du Commissariat Général aux Questions Juives, on notait, dans les différentes branches suivantes, les pourcentages de Juifs ci-dessous indiqués :

Meubles	37%	Chiffons en gros	67,2%
Ganterie	39%	Chaussure	68%
Bijouterie	45%	Maroquinerie	70%
Chemiserie	51%	Confection	81%
Tissus	60%	Casquetterie	86%
Chapellerie	65%		

Les grandes entreprises étaient également sous le contrôle total ou partiel des Juifs :

b) Mécanique

Société Industrielle de l'Ouest-Parisien (Rosengart) ; Gnome et Rhone (Weiller) ; St-Nazaire-Penhoët ; Avions Bloch ; Aciéries de Pompey (Fould) ; Messier (Lévy) ; Société Turbo-méca; Outillage R.B.V. ; Laminoirs de St-Victor, etc., etc...

c) Pétroles

Deutsch de la Meurthe (Shell-Jupiter); Finaly qui, par la Banque de Paris et des Pays-Bas, contrôlait : Société Standard-Oil, Stéaua Romana, Stéaua Française, Omnium International des Pétroles, Columbia, Société Française des Pétroles, Société Franco-Américaine de raffinage, Cie générale des Pétroles de Marseille.

Bien d'autres sociétés pétrolières étaient même entièrement juives : Société Industrielle et Commerciale des Combustibles Liquides ; Société Commerciale des Carburants ; Société Commerciale des Pétroles S.U.N.I.C ; Société Pétro-France ; Société Tanker, etc...

d) Métallurgie

Lazare ; Goudchaux ; Lehmann ; R. Fould ; A. Lévy ; Ed. Stern ; A. Aron ; E. Cahen.

e) Electricité

Mercier ; Meyer ; Lion ; Hecker ; May ; Rosenwald ; Schwob ; Paraf ; Cahen.

f) Assurances

Ed. Et R. de Rothschild ; Stern ; Bernheim ; Weill ; Cahen-Fuzier ; A. Pereire.

g) Terrains et Immeubles

En 1889, la fortune immobilière des seuls Rothschild, la plus grosse de France, couvrait déjà la superficie d'un département français (déclaration de Francis Laur à la tribune de la Chambre, 1889).

Selon le Commissariat Général aux Questions Juives, les Juifs possédaient plus de 1 200 propriétés rurales, parmi lesquelles une quarantaine de domaines considérables.

Rien qu'à Paris, les Juifs possédaient, soit directement, soit par le canal de sociétés immobilières, plus de 10 000 immeubles.

h) Compagnies de navigation

A la Cie Générale Transatlantique, signalons le Juif Pereire ; A Air France, les Juifs René Mayer (agent de Rotschild) et Weiller ; A la Cie Aérienne Française, le Juif Cahen d'Anvers, président ; Cie générale de Navigation (Humbert Isaac) ; Chargeurs Réunis (Daniel Drefus) ; Cie de Navigation Sud-Atlantique (Daniel Dreyfus).

i) Chemins de fer

Avant la nationalisation, les réseaux étaient contrôlés par les Juifs : Alsace-Lorraine (Israël et Lévy) ; Est (J. de Rotschild) ; Etat (Dreyfuss et Helbronner) ; Nord (E., L., R., A. et G. de Rotschild) ; P.L.M. (R. de Rotschild, Isaac et Lippmann) ; Midi (Pereire).

Depuis la nationalisation, le contrôle a changé... de Juifs. La S.N.C.F. était, en 1939, administrée par A. Aron, J. Rueff, Grunbaum-Ballin, Blum-Picard et R. Mayer.

Jean Lévy était directeur du matériel, Bloch chef de division centrale du matériel moteur, Picard chef de division centrale voitures et wagons, Robert Lévy sous-chef du service des installations fixes, Dreyfus chef du service exploitation de la région Ouest, Lang service de la voie du Sud-Ouest.

Remarquons que les Chemins de Fer, l'Aviation et les Compagnies de Navigation, touchent des subventions de l'Etat, se chiffrant par milliards, payés par les contribuables français. Donc, ces subventions allaient aux Juifs.

j) Mines et produits chimiques

Javal (Mines d'Ostricourt) ; Paul Weiss (Mines de Vicoigne, Noeux et Drocourt) ; Péreire (Mines de Carnaux) ; Raymond Berr (Produits chimiques) ; Mines de potasse de Blodelsheim ; Georges Lévi (Potasse) ; R. Péreire (Asturienne de Mines) ; Lubovitch et Schwob (Coframet) ; Mirabaud, non-juif, représentant des Rotschild dans le Nickel ; R. de Rotschild et Cahen d'Anvers (Pennaroya), etc...

k) Meunerie

Deux groupes :

- Groupes Vilgrain (Grands Moulins de Paris, Grands Moulins Vilgrain) avec Mayer et Bloch.
- Groupe Lévy-Baumann (Grands Moulins de Corbeil, de Strasbourg, de Pantin, Minoteries Alsaciennes, Grands Moulins du Nord, Grandes Minoteries Dijonnaises, Grands Moulins de Lyon, Grands Moulins de Marseille).

l) Marchands de fonds

Keim ; Laffly ; Baruch ; Lévy ; Bloch ; etc., etc... et surtout Bernheim.

Bourse du Commerce : L.L. Dreyfus (Farines) ; Bloch ; Zidransky (Grains, Conserves) ; Hesse ; Ch. Israël (Alcools et Vins) ; J. Israël ; Kammerer ; L. Lazare ; J. Lévy ; R.L. Lévy (Grains, Farines, Alcools, Sucres) ;

G. Kahn (Suifs, Farines, Sucres) ; J. Lévy, Haussmann (Huiles, Saindoux, Sucres), etc...

Et tous ces noms ne sont, individuellement, que les plus marquants de l'état-major juif qui règne sur le commerce français. En face de ce colossal accaparement, et pour conclure, constatons simplement que 25 millions de Français n'ont pas 1 000 francs d'économie, alors que leurs ancêtres travaillent depuis des siècles honnêtement.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour se rendre compte de ce dont une telle richesse est capable :

1° Un enrichissement encore plus considérable, correspondant au dépouillement total des goyim, prévu par le Talmud, car l'argent draine l'argent ;

2° Etant tous patrons, ou ayant une influence sur les autres patrons, les Juifs peuvent pourchasser les goyim qui essayent de démasquer leur rapacité, et les priver de leur gagne pain, pour les réduire au silence ;

3° Financer sans compter toute entreprise malsaine, destinée à abrutir les goyim pour les mieux dominer ;

4° Financer tout mouvement politique ou autre favorisant leur action.

En général, pour cette raison, il faut se méfier de tout mouvement politique, même « national », disposant dès son lancement d'importantes possibilités financières, surtout s'il ne prend pas parti ouvertement contre les Juifs ;

5° Enfin et surtout, acheter les députés, les sénateurs, voire les magistrats (ils agissent plus facilement sur leur avancement, par le canal de l'Etat), pour être protégés dans le mal, impunis même dans le crime.

LE JUIF ET LA DEMORALISATION

Le Juif n'a rien inventé, pas même la démoralisation. Mais de tous les temps, les Juifs ont fait tous leurs efforts pour développer la démoralisation chez les goyim. Ils avaient et ont ainsi l'espérance d'une part de les vider de leur substance, de dégrader leur spiritualité et leurs facultés défensives, de les river à leurs vices comme on tient un chien avec un morceau de sucre ; D'autre part, de s'enrichir en vendant les instruments de ces vices. Ils sont entraînés à ces saletés autant par leurs calculs que par leur nature :

« Nous avons promis de vous conduire dans un paradis nouveau, et en fin de compte, nous ne vous avons conduit que dans un enfer nouveau. Il n'y a pas eu de progrès, **au moins de progrès moral**. Et c'est seulement notre moralité qui a empêché tout progrès réel et, ce qui est pis, qui obstrue la voie de toute reconstruction future et naturelle dans notre monde ruiné » (*Docteur Juif Oscar Lévy, op. cit.*).

« Pour le Juif, le théâtre ne signifie que deux choses : Un moyen facile de faire de l'argent, et **un marché de jolies femmes**. La maison de passe reçoit ses recrues de l'agent théâtral, et, dans dix-neuf cas sur vingt, c'est un Juif » (*Juif Samuel Roth, dans son livre « Les Juifs doivent vivre », New-York, 1934*).

« A mesure que le monde se faisait plus doux pour eux, les Juifs - du moins la masse - se retiraient sur eux-mêmes ; Leur décrépitude était inouïe, leur affaissement intellectuel n'avait d'égal que leur **abaissement moral** » (*Juif Bernard Lazare, cité par Maingnial dans La Question juive, 1903*).

« Ils (les Israélites de France) ne s'aperçoivent pas combien chez eux la **morale est relâchée, abandonnée** » (*Juif Cerfbeer de Mendelsheim dans son livre L'église et la synagogue, p.230, Paris 1847*).

« Vous remâchez vos lourds ennuis,
Mais je suis là, moi, roi des vices
Et j'offre à vos bouches novices
Le fruit de péchés inédits »

(Juif Paul Mayer, La chanson du Juif Errant, dans Aktion, Janvier 1913).

« Quoique la socialisation des femmes ne soit pas encore officiellement sanctionnée en Russie, elle doit devenir une réalité et pénétrer la conscience des masses. **Conséquemment, quiconque essaye de défendre une femme contre un assaut lubrique manifeste une nature bourgeoise et se déclare en faveur de la propriété privée. S'opposer au viol c'est s'opposer à la révolution (juive) d'Octobre »** *(Juive Kroupskaïa, veuve de Lénine, dans la Outchit Gazeta, U.R.S.S., 10 Octobre 1929).*

« Elles reviendront de chez leur amant, avec autant de naturel qu'elles reviennent maintenant du cours ou de prendre le thé chez leur amie *(il s'agit des jeunes filles Françaises)*... La virginité, rejetée gaiement et de bonne heure, n'exercera plus cette singulière contrainte faite de pudeur, de dignité, et d'une sorte d'effroi ».

Plus loin, dans le même livre, page 82 :

« Je n'ai jamais discerné ce que l'inceste a de proprement repoussant; je note simplement qu'il est naturel et fréquent d'aimer d'amour son frère ou sa sœur » *(Juif Léon Blum, président du Conseil de France, pour notre honte, dans son livre « Du mariage », qu'il a fait rééditer en 1936).*

« Nous tendons notre filet au Japon. Nous exerçons une influence décisive sur tous les instruments d'amour de ce pays... **Dans un pays où l'acte charnel est une fonction naturelle du corps, semblable à toutes les autres, on n'a qu'à s'y prendre adroitement pour provoquer l'impulsion nécessaire, et la sexualité déchaînée s'exténuera dans une ivresse dont nous fixerons la durée.** En renouvelant

constamment les procédés d'excitation séductrice, on peut rendre cette ivresse permanente **et faire de ce pays le pays des possédés** » (*Juif d'Autriche Landsberger dans son livre Asiaten*).

Dans tous les pays, les Juifs poursuivent ce travail systématique de démoralisation des non-juifs. Voici les dix points du « Plan » mondial nouveau, de la ligne mondiale pour la « réforme sexuelle », présidée par le Juif Imianitoff :

1° Egalité politique, économique et sexuelle (?!?!?) des hommes et des femmes ;

2° Libération du mariage et spécialement du divorce, des règles tyranniques de l'Eglise et de l'Etat (*ce qui revient à l'union libre*) ;

3° Contrôle de la conception de telle sorte que la procréation soit consentie délibérément et avec un sens exact des responsabilités (*ce qui revient à l'avortement légal*) ;

4° Amélioration de la race par l'application des méthodes eugéniques et de la puériculture (*rien à dire, mais c'est une habilité, car cela n'a rien à voir avec la « réforme sexuelle »*) ;

5° Protection des filles-mères et des enfants illégitimes (*même observation qu'en 4*) ;

6° Conduite humaine et rationnelle envers les anormaux sexuels, comme par exemple les homosexuels, hommes et femmes, les fétichistes, les exhibitionnistes, etc... (*C'est-à-dire favoriser le vice au lieu de le punir*) ;

7° Prévention de la prostitution et des maladies vénérienne (*en favorisant la liberté sexuelle !!!*)

8° Incorporation des troubles dus à l'impulsion sexuelle dans la classe des phénomènes d'ordre pathologique et non plus envisagée ainsi qu'on l'a fait jusqu'aujourd'hui comme des

crimes, des vices ou des péchés (*c'est-à-dire, en cas de viol, quelques mois de clinique et on recommence*) ;

9° Seuls peuvent être considérés comme criminels les actes sexuels qui transgressent la liberté ou portent atteinte aux droits d'une autre personne (*ceci est en contradiction avec le paragraphe précédent : Le Juif s'est amusé à brouiller les idées pour faciliter sa défense*) ;

Les relations sexuelles entre adultes responsables, consenties mutuellement, doivent être respectées (*il faut être juif pour préconiser le respect de l'adultère, de l'inceste ou de la pédérastie !*) comme étant des actes privés qui n'engagent que leurs personnes (*et l'effet de propagande ?*) ;

10° Education sexuelle systématique dans le sens de la plus grande liberté et dans le respect de soi et d'autrui (?!?!?!).

On reconnaît là le même programme, avec les mêmes buts d'avilissement qu'au Japon.

Chaque fois qu'ils ont pu l'appliquer (en U.R.S.S. avec l'avortement légal, en France avec la loi sur le divorce, du Juif Naquet), les Juifs n'ont jamais manqué de le faire.

Tous les journaux obscènes d'excitation sexuelle sont juifs.

Berlin, avant que les Juifs ne fussent remis à leur place, était la citadelle de la perversion sexuelle et de la pédérastie.

A Vienne, toute la prostitution était aux mains des Juifs, comme elle l'est encore aujourd'hui à New York.

A Paris, les profiteurs du proxénétisme sont juifs : Max Schummer, Max Epstein, Jack Jeuckel, Sarah Smolachowska, Samuel Rosendhal, Sarah Léovitch, Sarah Planhourtch, etc...

Et cette tendance n'est pas nouvelle puisque déjà, vers 820, Agobard, Evêque de Lyon, se plaignait à Louis-le-Débonnaire que les Juifs, outre l'usure, se livraient au trafic des Blanches.

Savez-vous que Marko, en Hébreu, signifie marchand d'esclaves ?

Dans un autre domaine de la démoralisation, signalons que les protagonistes du trafic de la cocaïne, héroïne, morphine et autres stupéfiants, sont juifs : Théodore Lyon, Chebat, rabbin Leifer, etc... Sir Philipp Sassoon, Juif d'Angleterre, **est le maître de l'opium mondial**. En effet, l'opium n'est pas, comme on le croit communément, un vice chinois. L'opium fut introduit en Chine par la famille de Sassoon, il y a 150 ans environ. Les Chinois essayèrent même de s'en débarrasser, mais les Juifs, pour continuer leur hideux commerce, firent faire par l'Angleterre la **guerre de l'opium** pour imposer aux Chinois cette drogue infâme.

Le cinéma, entre les mains des Juifs (remarquez les noms des producteurs des films que vous alliez voir), comme la Radio et la Presse, s'efforçaient de propager des doctrines pernicieuses et des idées malsaines. Le Juif Samuel Roth, dans un livre déjà cité, reconnaissait que « le cinéma est aux mains des Juifs une industrie stupide et obscène ».

Le Juif ne peut s'empêcher d'être immoral, son instinct déréglé et ses intérêts l'y poussent. Il avilit et démoralise notre peuple, et tous les peuples du monde qui ne l'ont pas encore empêché de nuire, espérant ainsi les dominer, **car jamais Israël n'a été et ne sera capable de vaincre un peuple sain et fort. Un redressement moral n'est donc possible qu'après la chute du Juif.**

LE JUIF DANS LA VIE POLITIQUE ET SOCIALE

Nous touchons ici au plus vaste terrain de manœuvre des Juifs. Il est bien évident que c'est seulement en s'assurant la direction politique de notre pays que les Juifs en devenaient réellement les maîtres. Tant qu'ils se contentèrent de s'attaquer à la religion, à la moralité, au commerce, à l'industrie, à l'argent des Français, les Juifs pouvaient être anéantis par une action politique punitive. Mais à partir du moment où ils s'assurèrent la possession des postes de commande, ils purent agir impunément. Voilà pourquoi ils dirigèrent tous leurs efforts sur :

- La détention par eux ou leurs esclaves francs-maçons des leviers de commande
- L'accaparement de la puissance politique, grâce aux leviers de commande

I

Les leviers de commande

Ce sont toutes les institutions, toutes les organisations ou toutes les associations qui, par leur action ou leur caractère, sont susceptibles, soit d'influencer l'opinion publique, clef de voûte de tout l'édifice démocratique, soit d'avoir une action publique.

Dans ce bref exposé, nous négligeons volontairement les leviers de commande secondaires, faute de place.

a) Les journaux

S'il y a un moyen de propagande susceptible d'agir sur l'opinion publique, c'est bien la presse. Aussi les Juifs avaient-ils convergé sur elle tous leurs efforts, et avaient-ils réussi, jusqu'en 1940, à la contrôler entièrement grâce à leur or.

Les détails ci-dessous ne concernaient que les journaux les plus importants, mais il en était de même de presque toutes les petites feuilles :

Journaux de grande information :

- Intransigeant : Propriétaire : L. L. Dreyfus ; Secrétaire général : Mayer ; Rédacteur en chef : Latzarus (signe : Gallus !) ; Rédacteurs : Lehmann, Wall, Lewden, Lévitane, Lang, etc.
- Paris-Soir : Directeur des informations : Latzareff ; Rédacteurs : Abraham, Lévy, Liévin, Gombault, Michel, G. Michel, Latzareff, Wolff.
- Petit Parisien et Excelsior : Principale actionnaire : La juive Braun, femme Dupuy ; Rédacteurs : Sée, Jacob, Liévin, Levisalles, Salmon, Wolff, Loewel, Meyer, Brunschwig, Hirsh, Wurmser, Paraf, etc...
- Les Echos : Directeur : E. et R. Scheiber.
- Le Journal : Rédacteurs : Fernandez, Geo London, Blum (politique extérieure), Gevel, Deutch, Lang, Michel, David, Weihmann, G. Michel, etc...
- Le Matin : Chef des informations : Cohen ; Rédacteurs : Kessel, Sommer, Morize, Nordmann, Hirsh.

Journaux de gauche :

- Ce Soir : Directeur : Jean-Richard Bloch.
- L'Ordre et Vendémiaire : Propriétaire : Ebstein.

- Vendredi : Rédacteurs : Paz, Kayser, Ulmann, Wurmser, Soria, Lévy, Abraham, Cassou, Benda, Bloch, etc...
- Œuvre : (Subventionnée par le banquier juif Finaly) ; Secrétaire général : Simoni ; Rédacteurs : Israël, Jacob, Kayser, Sée, etc...
- Humanité et populaire : Voir plus loin, au chapitre traitant des partis communistes et socialistes.

Journaux de Droite :

- Echo de Paris : Administrateur : Blanc ; Directeur : Simond ; Rédacteurs : Hirsh (signe : Hutin) et Géraud (signe : Pertinax) fils d'un certain Grunblatt.
- Petit Journal : Commanditaire : Schwob d'Héricourt ; Rédacteurs : Lange, Treich.
- Petit Bleu : Propriétaire : Banquier Worms ; Directeur : Oulmann.
- Le Temps : Rédacteurs : Klotz, Levinsohn.
- Le Figaro : Directeur-Propriétaire : Cotnaréanu.
- Le Jour : Commanditaire : Schwob d'Héricourt ; Chef de la publicité : Hecker ; Rédacteurs : Idzkowsky, Mayer, Lévy dit Martin, etc...

Pratiquement, tous les journaux étaient enjuivés, qu'ils fussent de Droite, de Gauche ou Neutres ; Quand ils ne l'étaient pas par leur personnel (cas d'ailleurs très rare) ils l'étaient par les intérêts d'argent, et notamment par la publicité.

Pour être édifiés, souvenez-vous du faible nombre de journaux qui osaient parler des Juifs.

On s'étonne que la presse d'avant-guerre fut malsaine, qu'elle étalât complaisamment le crime aux premières pages, pour refouler l'héroïsme et la vertu aux dernières. Rien de surprenant en cela : La presse était juive.

b) Agences de presse

Lorsque par hasard un journal avait résisté, ou avait échappé, à l'invasion juive (c'était le cas notamment de certains journaux de province), il était obligé de véhiculer des nouvelles juives, car toutes les agences d'information étaient juives.

Le Juif Arthur Meyer, directeur du *Gaulois* (l'intrusion des Juifs dans les milieux nationaux et catholiques ne date pas de la guerre), déclarait, vers 1900 :

« Il y a, dans le monde, trois ou quatre agences télégraphiques. Ces agences enveloppent le monde dans une toile d'araignée dont les fils, souvent emmêlés, sont toujours visibles... Si j'avais l'honneur d'être conseiller d'un prince, je lui dirais : « N'ayez aucun journal, Monseigneur, ni le *Gaulois*, ni aucun autre, mais ayez à tout prix un pied dans une ou plusieurs agences. L'agence donne l'influence déguisée anonyme, personne ne s'en mêle, et c'est une arme d'autant plus sûre ».

Cette vérité était bien connue des Juifs, puisqu'on remarquait :

- Agence Fournier : Directeur général : A. Mayer ;
Directeur de Strasbourg : L. Lévy ; Chefs du service financier : F. Benda, Weill, Natan, etc

- Agence Havas : (Tenue par la Banque de Paris et des Pays-Bas du Juif Finaly) ; Chef des informations : Israël, dit Hirsh, L. Lièvre, C. Tabet.
- Agence technique de la presse : Directeur : Landau.
- Mitopress : Fondée par Friedmann, Kahn et Epstein.
- Agence de l'Est : Directeur : J.-S. Bornstein.
- Agence Radio : Directeur : Astruc.
- Impress : Directeur : Kurt Rosenfeld.
- Tel. Univ. : J. Meyer.

Voilà pourquoi les fausses nouvelles étaient si nombreuses. Galtier-Boissière, Français, mais directeur du *Crapouillot*, judéophile, écrivait :

« Un coup de téléphone de Havas suffit pour provoquer une campagne de presse à droite ou à gauche, une panique en bourse, un mouvement public « spontané », à déclencher une émeute, à envenimer une situation diplomatique, à renverser un gouvernement ».

c) La Radio

Excellent et moderne moyen de propagande, la radio avait été systématiquement conquise et accaparée par les Juifs.

Au Conseil Supérieur de la Radio, rares étaient les Aryens. Qu'on en juge :

- « Section littéraire » : Jean-Richard Bloch, Julien Caïn, René Weill, dit Romain Coolus, Herzog, dit André Maurois.

- « Section musicale » : Gabriel Astruc, Reynaldo Hahn, Darius Milhaud.
- « Section scientifique » : Besançon.
- « Section économique » : Georges Cahen-Salvador, Paul Grunbaum-Ballin.
- « Postes privés » : Parisien : Directeur J. Grunbaum ; Radio-Cité : Propriétaire L.-L. Dreyfus ; Radio-Toulouse : Directeur Kierkowsky ; Ile de France : Consortium Havas.
- « Collaborateurs : Radio-Paris : Danou ; Annonceur ; Aaron, chronique économique ; Freg, conférencier ; Mme de Noailles (née Lackmann), conférencière ; E. Sée, chronique du théâtre ; Schwob, chronique des livres ; Dr Weill, chronique médicale, etc...
- « P.T.T. » : S. Bloch, chronique musicale ; J. Klein, informations ; R. Natan, causeries économiques ; G. Lion, chronique économique ; C.L.R. Marx, conférencier ; Salomon, chronique du combattant ; Wolff, chronique internationale.
- « Parisien : Diamant-Berger, Bloch dit Mouprey, Ludwig, Kaminker, Mille Lehmann, J. Meyer, Lola Robert, Paulette Meyer, Wurmser, Kalmann, Nelken, Mireille, Ed. Roze, W. Lewis, Michel Duran, etc...
- « La Tour » : Wiener, Idzkowsky.
- « Radio-Cité » : Mendelsohn, Lévitane, Jean Guineberg, Lehmann ; Musiciens et orchestres : Akermann, Aaron, Hoskil, Kahn, Lautermann, Mayer, Pascal, Salmon, Sternberg, Max André, Aris, Lucien Goldy, Medinger, Reitlinger, Rosenthal, etc... ; Artistes : P. Balden, Marie Dubas, Ebstein, Goldblatt, Itkine, Max, Marcel Mayse, Ruhlmann, Worms, Michel

Lévy dit Betove, Mayer Blun, Bloch, Y. Netter, Samson, Mayer, Brunswick, dit Montehus, J. Lion, J. Grumbach, P. Mendez, etc... »

d) Les Banques

Elles permettent de tout financer, de tout lancer, de tout soutenir, de tout commander. Elles étaient presque toutes juives ; Mais le fait est si connu qu'il est inutile d'insister.

e) La Police

Le Directeur de la Police Judiciaire (dont le rôle est si important dans les enquêtes) était le Juif Meyer. Le sous-directeur de la Police Municipale de Paris, également Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, était le Juif Cahen-Salvador. Le sous-directeur de la Sûreté Nationale était le Juif Nativel (Levitan à l'envers).

Par contre, remarquons immédiatement qu'aucun agent de police, aucun garde mobile, n'est juif. Ainsi donc, en cas d'émeute, le plus souvent suscitée par les Juifs, ou éclatant à cause des ignominies juives, ce sont des Français qui se heurtent aux Français, parfois s'entre-tuent, pendant que les Juifs, cause de ces malheurs, ne risquent rien du tout.

f) La Magistrature

Elle est extrêmement importante, comme levier de commande, pour un groupe ethnique qui tire de la forfaiture le plus clair de ses revenus.

On y remarquait, avant 1940 :

Premier président : Dreyfus ; Présidents : Bloch, P. Massé, Torrès, Valensi, Oulmann, Rappoport, Hesse, Rosenmark, S. Blum, Netter, Brunswick.

Ajoutons pour Paris seulement :

Conseillers : Meyer, Alphandéry, Kahn, Dreyfus ; Vice-Président : Hirsh ; Avocat général : Lyon-Cahen ; Président : Dreyfus, G. Worms, Klein, Weill, Landovsky, etc... Tribunal de Commerce : Nordmann, Weill, Kahn, Bloch, Lévy, Oullmann, David, etc...

Le Conseil d'Etat, la plus haute magistrature, le dernier recours du goy : Helbronner, Grunebaum, Cahen-Salvador, Seligmann, P. Lévy, Léon Blum, A. Heilbronn, Valensi, Mayer, Meyer, Sée, Picard, etc...

g) Les sociétés influentes, secrètes ou non

Les Juifs ont créé de toutes pièces ou se sont infiltrés dans certaines sociétés susceptibles de servir leurs desseins.

La plus importante de toute est la Maçonnerie, qui est juive de A à Z. La première obédience de la Franc-Maçonnerie moderne fut fondée en 1917 par le socinien James Anderson, secondé et inspiré par des Juifs Kabbalistes :

« Il est certain qu'il y eut des Juifs au berceau de la Franc-Maçonnerie ; Certains rites prouvent que c'étaient des Juifs Kabbalistes » (*Juif Bernard Lazare, dans son livre « L'Antisémitisme et ses causes », p. 340*).

Cette obédience était représentée par le Grand Orient de France, 16, rue Cadet, à Paris.

Le Juif portugais Martinez de Pascalis créa l'ordre des Martinistes.

Le Juif Cagliostro (Joseph Balsamo) a fondé le rite Egyptien.

L'envoyé des Illuminés de Bavière en France fut le Juif Wolff, qui se faisait appeler le Comte de Saint-Germain.

Le rite Ecossais, qui fut établi à la fin du XVIIIe siècle, le fut par un véritable consistoire Israélite : Isaac Long, John Mitchell, Hayes, Myers, Busch, Samuel Moller, Abraham Cardoso, Barend Spitzer, Zadoc, Bernhaïm et Moïse Cahen.

Le rite Ecossais était représenté par la Grande Loge de France, 8, rue de Puteaux, à Paris.

L'ordre des Oad Fellows, très répandu en Amérique du Nord, fut créé en 1814 par le Juif Moïse Hobbroock.

A la même époque, les frères Béddarides, Juifs, fondent le rite de Misraïm.

En 1838, le Juif Lemmi crée en Italie le rite de Memphis.

En 1848, à New-York, était constituée une obédience maçonnique réservée exclusivement aux Juifs (ce racisme n'est pourtant pas en accord avec les théories officielles des Loges), l'Ordre des B'naï B'rith, dont le siège était à Paris, rue de la Boétie.

Ces faits seront confirmés lumineusement par quelques citations :

« Le premier acte des Francs-Maçons sera de glorifier la race juive, qui a gardé inaltéré le dépôt divin de la science (??). Alors ils s'appuieront sur elle pour effacer les frontières » (*Revue Maçonnique Le Symbolisme, 1926*).

« La Franc-Maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les rites, les mots de passe et les explications sont juifs du commencement à la fin »

(Rabbin Isaac Wise, dans The Israëlite of America, du 3 Août 1886).

« L'esprit de la Franc-Maçonnerie, c'est l'esprit du Judaïsme dans ses croyances les plus fondamentales ; Ce sont ses idées, son langage, c'est presque son organisation » (*La Vérité Israélite, 1861, Tome V, P. 74*).

« Chaque loge est, et doit être, un symbole du temple juif ; Chaque maître dans son fauteuil, un représentant du roi juif ; Chaque Franc-Maçon, un représentant du travailleur juif » (*Revue Encyclopedia of Free-Masonry (Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie), 1906*).

« Les B'naï B'rith ne sont qu'un pis-aller. Partout où la Maçonnerie peut avouer sans danger qu'elle est juive, dans sa nature comme dans ses buts, les loges ordinaires suffisent à la tâche » (*B'naï B'rith Magasin, vol. 43, p.8*).

« Notre rite est juif du commencement à la fin ; Le public devrait conclure que nous avons des liens directs avec la Juiverie » (*Latomia, publication maçonnique, 7 Août 1928, citant le Juif Rudolf Klein*).

« Il s'agit moins d'une lutte pour les intérêts de l'humanité qu'une lutte pour les intérêts et la domination du judaïsme » (*Juif et Maçon Findel, dans son livre Die Juden als Freimaurer*).

« La Franc-Maçonnerie est basée sur le Judaïsme. Eliminez les enseignements juifs du rituel maçonnique, et que reste t'il ? » (*Journal juif The Jewish Tribune, New-York, 28 Octobre 1927, vol. 97, N° 18*).

On remarquait encore, comme société utile aux Juifs, outre la Lica (Ligue Internationale Contre l'Antisémitisme), spécifiquement juive et dirigée par un certain Lifschitz, dit Bernard Lecache, la Ligue des Droits de l'Homme.

Cette ligue fut fondée en 1898, lors de l'affaire Dreyfus pour défendre cet officier juif – naturellement traître à l'uniforme qu'il portait, puisque appartenant à la nation juive il en servait les intérêts – par un groupe de francs-maçons et de Juifs parmi lesquels figuraient Isaac Ranc et Joseph Reinach, l'homme de Panama.

La Ligue des Droits de l'Homme était, en France, avant 1940, dirigée par le Juif de Hongrie Victor Basch, président ; Le Juif Roger Picard, vice-président ; Le Juif Emile Kahn, secrétaire général. Faisaient partie du comité central : Les Juifs Léon Brunschwig, Odette-Renée Bloch, Fernand Corcos, Samuel Grumbach, Hadamar, J. Kayser, Ruysen, A. Philipp, M. Mailhaud, A. Gougenheim, Henri Schmidt, H. Sée, Seignobos.

Des quantités de sociétés en apparence anodines, sont maçonnisantes, donc judaïsantes. Grâce à toutes ces sociétés, les Juifs répandent pernicieusement, encore aujourd'hui, leurs mots d'ordre ou leurs points de vue, et arrivent ainsi à domestiquer l'opinion publique pour leur plus grand profit.

II

Accaparement de la puissance politique et sociale

S'étant assuré la possession des Agences de Presse, de la Police, de la Magistrature et de grandes plaques de résonances susceptibles d'influencer et même de former l'opinion publique, Israël s'élança à l'assaut du pouvoir.

Parallèlement d'ailleurs, les Juifs avaient procédé à un travail préparatoire d'artillerie contre toutes les institutions susceptibles de leur résister, notamment l'Eglise (le rapporteur de la loi sur les congrégations était, comme par hasard, le Juif Grunbaum-Ballin).

Mais la grosse astuce de la Juiverie fut de comprendre qu'un régime démocratique, pour favorable qu'il fut au Judaïsme, était une situation instable et restait à la merci d'une réaction toujours possible en régime libéral. Autrement dit, les chefs d'Israël comprirent parfaitement qu'ayant pu accéder aux plus hauts degrés de l'Etat, grâce au libéralisme démocratique, il leur fallait immédiatement envisager de le supprimer pour conserver coûte que coûte, grâce à une dictature, leur situation prépondérante.

Voilà pourquoi ils créèrent de toutes pièces un système dictatorial :

1° Anti-national, car, étant destiné à protéger leur intrusion, à eux, étrangers, dans une nation, il fallait anéantir le sentiment national des envahis pour prévenir toute réaction de défense :

« Le nationalisme est un danger pour le peuple juif ; Aujourd'hui comme à toutes les époques de l'histoire, il est prouvé que les Juifs ne peuvent demeurer dans les Etats forts où s'est développée une haute culture nationale » (*Hebdomadaire Juif The Sentinel paraissant à Chicago U.S.A. N° du 24 Septembre 1936*).

2° Anti-traditionnel, anti-familial notamment, pour éviter que, par le souvenir familial ou la curiosité historique, ne se transmette ou se réveille le remords des bonnes époques de liberté passées.

Mais comme, si bêtes que fussent les goyim, la couleuvre était tout de même difficile à avaler, les Sages d'Israël eurent recours à un artifice ingénieux. Ils avaient, au cours du XIXe siècle et grâce au libéralisme démocratique, développé considérablement le capitalisme. Les Juifs ayant, bien entendu, embrouillé les idées des Français sur ce point, nous sommes dans l'obligation de préciser que le capitalisme est le contraire de la propriété. En effet, le capitalisme est juif :

« Du chaos économique, le Juif a conçu le capital organisé, avec son mécanisme d'application, la banque » (*Journal juif The American Kebrau, 10 Septembre 1920*).

Et le Juif n'a aucunement le sens de la propriété :

« L'instinct même de la propriété, d'ailleurs résultant de l'attachement à la glèbe, n'existe pas chez les Sémites, ces nomades » (*) (*Juif Kadmi Cohen, dans son livre Nomades, 1928*).

* Les Juifs sont les ennemis irréductibles de la propriété qui, très divisée, s'oppose à leurs desseins accapareurs. Le petit commerce, notamment, est à cause de cela, leur bête noire :

« Les petits commerçants sont des incapables. Ils constituent un anachronisme social. Ils sont appelés à disparaître, et il est heureux qu'ils disparaissent » (*Juif Léon Blum, dans Le Populaire, du 30 Décembre 1932*).

Les faits eux-mêmes d'ailleurs confirment que le capital est le contraire de la propriété ; De leurs définitions résulte que le capitalisme est irresponsable et n'hésite devant rien, puisqu'il n'a pas à en supporter les conséquences, tandis que la propriété, responsable, évite les dérèglements.

C'est sur ce point primordial que pivote toute la politique sociale, et seul celui qui a bien compris ces différences peut prétendre à parler sainement et utilement des choses sociales. Un texte de Bernard Lazare, juif, qui, en tant que Juif, était dans le secret des Dieux, explique partiellement (il ne voulait pas tout lâcher), mais assez clairement, ce très important détail :

« La révolution française fut avant tout une révolution économique. Si on peut la considérer comme le terme d'une lutte de classe, on doit aussi voir en elle l'aboutissant d'une lutte entre deux formes de capital, le capital immobilier (c'est-à-dire la propriété) et le capital mobilier (le capital proprement dit) ; Le capital foncier (la propriété) et le capital agioteur (le capital proprement dit). Avec la suprématie de la noblesse (le Juif embrouille les cartes : Lisez « des Français », car le paysan aussi possédait) disparut de la suprématie du capital foncier et la suprématie de la bourgeoisie (lisez « de la Juiverie ») amena la suprématie du capital industriel et agioteur. L'émancipation du Juif est liée à l'histoire de la prépondérance de ce capital industriel » (*L'Antisémitisme et ses causes, Paris, p. 224*).

En raison de son essence même, ce capitalisme juif et irresponsable commit déprédations et, entre autres, par la « loi » démocratique-libérale de l'offre et de la demande, enchaîna le monde ouvrier dans un véritable esclavage. Les prolétaires sont encore plus malheureux que les serfs féodaux, car ceux-ci étaient attachés à leur terre donc en étaient sûrs, tandis que, sous le régime capitaliste, l'ouvrier n'a aucune assurance concernant son travail, donc son pain.

Ayant réussi à persuader les possédants français (dits bourgeois) que le capitalisme était leur intérêt (alors qu'il les ruinait par la spéculation), les Juifs n'eurent pas beaucoup de difficultés à exciter la moitié de la France contre l'autre, les ouvriers contre les bourgeois, qui pourtant, tous les deux, étaient victimes de la même nation étrangère, la nation juive.

C'est ainsi que les monstruosités juives du capitalisme retombèrent sur des Français qu'elles lésaient pourtant aussi, alors que les véritables responsables, les Juifs, riaient de cette confusion, à l'abri de toute justice.

Pendant ce temps-là, ils canalisèrent les légitimes aspirations ouvrières dans un socialisme étrange, destiné à avilir encore plus le prolétariat, et qui n'était autre que ce fameux système dictatorial dont il est question plus haut, baptisé pour la circonstance « Dictature du Prolétariat », alors qu'en vérité il n'est que la dictature de la Juiverie. Ceci n'a rien d'une calomnie ; Les Juifs eux-mêmes ne se gênent pas pour le déclarer :

« Tout Juif doit soutenir le Front Populaire parce que c'est le rempart de la défense des droits du peuple juif » (*Juif Olgin, chef communiste, dans son journal Morning Freiheit, New-York*).

« On peut dire sans exagération que la grande révolution russe a été faite par la main des Juifs... Le symbole de la Juiverie (l'étoile à cinq branches) est devenu le symbole du prolétariat russe... » (*Juif Cahan, dans son journal Le Communiste, Karkoff, N° 72, 12 Avril 1919*).

« La révolution russe est une révolution juive, parce qu'elle marque une étape dans l'histoire juive » (*Article du Juif Haas, dans le journal Juif The Maccabean*).

Remarquons, et ne perdons jamais de vue, que cette « Dictature du Prolétariat » ne nuit en rien, marche de pair même, avec les intérêts du capitalisme international juif :

« Les deux Internationales de la Finance et de la Révolution travaillent avec ardeur ; Elles sont les deux visages de l'internationale juive... » (*Juif René Groos, dans le Nouveau Mercure, Mai 1927*).

« Par le sang et par la tradition, Karl Marx appartient corps et âme au Judaïsme. Karl Marx et Rotschild représentent les deux extrêmes ; Mais, comme on l'a dit souvent, les extrêmes se touchent ; Karl Marx et Rotschild personnifient tous deux l'idéal juif élevé à sa plus haute puissance » (*Juif de France Maurice Murrey, dans son livre L'Esprit juif*).

En effet, le capitalisme favorise la concentration des capitaux entre les mains des Juifs (à l'encontre de la propriété qui, nominale, est toujours divisée), mais la « Dictature du Prolétariat » perfectionne considérablement le système, puisque TOUTES les richesses passent alors sous le contrôle des Juifs (*). C'est ce que nous apprennent les Juifs eux-mêmes :

* La révolution russe fut financée par : Jacof Schiff, Guggenheim, Max Breitung, juifs, et par la banque juive Kuhn, Loeb et Cie. Cette alliance de la Haute Banque et de la révolution confirme l'explication et les textes cités ci-dessus. Le renseignement concernant le financement de la révolution russe a été tiré du document officiel américain : 7-168-6 N° 912-S R. 2 11.

« Qu'une insurrection éclate contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et le droit de propriété... Alors l'égalité naturelle de l'homme et l'abolition du droit de propriété sont proclamées par des sociétés secrètes qui forment des gouvernements provisoires et des hommes de race juive sont trouvés à la tête de chacune de ces sociétés. Le peuple de Dieu coopère avec les athées ; Les plus habiles accumulateurs de richesses s'allient aux communistes » (*Juif Benjamin Disraëli dans son livre The Life of Lord George Bentick, p. 357, Londres, 1858*).

« Le marxisme est une forme moderne de la prophétie juive » (*Professeur juif Reinhold Niebuhr, parlant le 3 Octobre 1934 devant le Jewish Institute of Religion, New-York, U.S.A.*).

« Il y a beaucoup, dans le fait que tant de Juifs sont bolchevistes, que les idéaux du bolchevisme se confondent sur bien des points avec les idéaux les plus élevés du Judaïsme » (notamment le contrôle de toutes les richesses par les Juifs et le massacre des goyim) (*Journal juif Jewish Chronicle, Londres, 4 Avril 1919*).

« Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'Israël se répandront sur toute la surface du globe et deviendront partout l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de quelques uns d'entre eux. Les gouvernements des nations passeront sans l'effort aux mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat. La propriété privée sera alors supprimée par les gouvernants de race juive, qui contrôleront partout les fonds publics. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque le temps du messie (*) arrivera, les Juifs posséderont les biens de tous les peuples de la Terre » (*Lettre du Juif Baruch Lévi au Juif Karl Marx, reproduite par la Revue de Paris, 1er Juin 1928, p. 574*).

* « Conformément aux belles paroles que le second Isaïe consacre au douloureux serviteur de Dieu, le titre de Messie est désormais conféré au peuple d'Israël... » (*Rabbin Kaufman Kohler, dans son livre Théologie systématique du Judaïsme, p. 290*).

La manœuvre s'éclaircit encore quand on sait que la « Dictature du Prolétariat » a été inventée par un Juif, Karl Marx, l'auteur du « Capital » :

« Notre race a donné au monde un nouveau prophète ; Mais il a deux visages et porte deux noms ; D'un côté son nom est Rotschild, chef des grands capitalistes ; De l'autre Karl Marx, l'apôtre des ennemis de l'autre » (*Juif Blumenthal, dans le Judiske Tidskrift 1929, N° 57*).

Le Juif Bernard Lazare, dans son livre *L'Antisémitisme et ses causes*, a tracé un tableau précis de Karl Marx :

« Un descendant d'une lignée de rabbins et de docteurs qui hérita de toute la force logique de ses ancêtres. Il fut un Talmudiste lucide et clair, que n'embarrassèrent pas les minuties niaises de la pratique, un Talmudiste qui fit de la sociologie et qui appliqua ses qualités natives d'exégète à la critique de l'économie politique. Il fut animé par ce vieux matérialisme hébraïque qui rêva perpétuellement d'un paradis réalisé sur la Terre et repoussa toujours la lointaine et problématique espérance d'un Eden après la mort ; Mais il ne fut pas seulement un logicien, il fut aussi un révolté, un agitateur, un âpre polémiste qui prit son don du sarcasme et de l'invective là où Heine l'avait pris : Aux sources juives ».

Pour le lecteur, qui sait maintenant ce qu'est un Talmudiste, combien est grand son désir de nuire au non-juif, l'avertissement est significatif. Travailleurs, attention !

Mais les faits prouvent, aussi bien que les textes, que le marxisme (communisme et socialisme) est juif, donc extrêmement nuisible aux intérêts du travailleur non-juif.

En Chine, l'organisateur du bolchevisme est le Juif Borodine-Grusenberg.

En Italie, le chef des marxistes était le Juif Claudio Trêves.

En Russie, seul Lénine n'était que demi-Juif (fils d'une juive) ; Kérénsky, Trotzky, Zinoviev, Radomilisky, Konstantinovitch, Abramovitch, Rosemblum, Litvinoff, Lindé, Ravitch, Radeck, etc., etc...,

En Hongrie, le communisme, si atroce qu'il ne put durer, fut dirigé par Bela Kuhn (Cohen), Kungsi, Agoston, Peter, Grunbaum, Weinstein, etc.

En Bavière, en 1918, la révolution fut dirigée par les juifs Kurt Eisner, Lewenberg, Rosenfeld, Koenigsberg, Birbaum, Kaiser, Hoch, etc...

A Berlin, par les juifs Lundsberg, Riesenfeld, Lewisoh, Moses, Cohen, Reuss, Hodenberg, et par la juive Rosa Luxembourg.

A Munich, en 1919, par les juifs Lévine, Levien, Axelord.

A Hambourg, en 1923, par le Juif Sobelsohn (Karl Radek).

Au Brésil, en 1936, l'insurrection marxiste était commandée par les Juifs Rosenberg, Gardelsran, Gutnik, Kaplansky, Goldberg, Stenberg, Jacob Gria, Weiss, Friedmann.

En Espagne, on retrouve le Juif Bela Kuhn, assisté des Juifs Neumann, Ginsburg, Julius Deutch, Rosenberg (Ambassadeur des Soviets), Del Vayo, et la juive Margarita Nelken.

En France, les partis Talmudo-Marxistes n'échappaient pas à la règle.

Parti communiste :

Il était dirigé par Thorez, homme de race française, mais qui recevait ses ordres et ses subsides de la Russie juive (Staline est mariée à une juive, son bras droit est son beau-frère, le Juif Kaganovitch ; Sur les 600 dirigeants et hauts fonctionnaires qui gouvernent l'U.R.S.S., il y a 450 Juifs, 130 métèques et demi-Juifs, et seulement 20 Russes authentiques, alors que la population israélite de l'U.R.S.S. n'atteint pas 3% de la population totale : La dictature juive est caractéristique).

Le journal du parti, **L'Humanité**, a été fondé par 12 financiers juifs, les agents de change : Lévy-Bruhl, Lévy-Brahm, Dreyfus, Elie Rodriguès, Léon Picard, Louis Dreyfus, Salomon Reinach, André Blum, Rouff, Casewitz, Herr, Sachs.

On comptait en outre, parmi les collaborateurs, les Juifs : Cohen, Sorla, Benda, Bloch, Kalmanovitch, dit Coran, Oswald dit Wallon, Gsell, Wurmser.

Parti socialiste :

Il était au moins aussi enjuivé. Dirigé par le Juif Léon Blum, assisté du Juif hongrois Victor Basch, Emile Kahn, G. Picart, René Bloch, Jules Moch, Blumel, Léon Brunswig, Salomon Grumbach, le ménage Zyromsky-Zyromska, etc...

Le journal du parti, **Le Populaire** (propriétaire : Le banquier juif Lazare ; Directeur : Juif Léon Blum) était rédigé par Meyer, Zyromski, Rosenfeld (né à Astrakhan, naturalisé en 1936) pour la politique extérieure, L. Lévy, L. Lazurick, M. Paz, Bloch, Bernard, Jean Longuet (petit-fils de Karl Marx, donc juif).

Les partis marxiste, socialiste et communiste, qui ont constitué la majorité gouvernante avant 1940, doivent donc être appelés « partis juifs ».

Le retour des conditions politiques d'avant 1940 aboutirait à rendre à la France son conquérant le plus dangereux : Le Juif pourrisseur, destructeur et ravageur.

LES JUIFS ET LA GUERRE

Tout ce que nous avons vu des Juifs jusqu'ici est suffisant pour justifier à leur égard les plus strictes des mesures de rigueur et les plus nettes mesures de précaution.

Et pourtant, ce n'est pas tout. Destructeur, corrupteur, ravageur par parasitisme, le Juif ne devait pas manquer de s'intéresser à la guerre, qu'il pouvait avec raison considérer comme le pire moyen de destruction et d'anéantissement des non-juifs.

Ce que le grand public ignore, malheureusement, c'est que, chaque fois qu'il en a eu la possibilité, le Juif s'est toujours efforcé de faire éclater la guerre entre les nations non-juives, et en particulier entre les nations européennes. Il pensait avec raison que des chocs généralisés et répétés entre nations aryennes aboutiraient obligatoirement à une fatigue, à une lassitude de ces nations, et qu'il pourrait en profiter.

En outre, la guerre exige la production et la consommation d'un nombre considérable de choses, depuis les munitions jusqu'à la nourriture. Et, posté, nous l'avons vu, à tous les carrefours du commerce, le Juif était assuré d'en profiter très largement.

Ainsi pouvons-nous poser que, tout au moins depuis son accession à la puissance internationale, la Juiverie est à l'origine de la plupart des conflits et de ceux de 1914-1918 et de 1939 en particulier.

Bien des gens disent : « Comment se fait-il qu'une chose comme la guerre soit possible au XXe siècle ? » Cette exclamation naïve procède de plus de bon sens qu'on ne le croirait. **La guerre est rendue infiniment plus possible, ses risques d'éventualité sont considérablement multipliés, du fait que, pour satisfaire à ses intérêts personnels, la Juiverie n'hésite pas à souffler sur le feu, ou même à créer une guerre de toutes pièces.**

Remarquons, en effet :

1° Qu'il est recommandé dans la religion juive de faire couler le sang des non-juifs :

« Celui qui fait couler le sang des non-juifs offre un sacrifice à Dieu » (*Talmud, Nidderas Bamidébar Rabba*, p. 21).

2° Que la guerre profite matériellement aux Juifs. Ils n'hésitaient pas, autrefois, à dépouiller les cadavres sur les champs de bataille, fait bien connu des soldats de Napoléon :

« Sur le terrain, un grand nombre de sacs gisaient avec le fournement, éparpillés ça et là. Les Juifs n'étaient pas encore venus, de leurs mains crochues, porter la profanation sur ces débris...» (*Souvenirs du Général Paulin (1782-1876)*, p. 34, Paris, 1895).

Aujourd'hui, leurs profits sont infiniment plus considérables. Ils réalisent des bénéfices colossaux **sur les sommes qu'ils prêtent** aux nations belligérantes :

« Savez-vous qu'une guerre ne peut être conduite sans l'assistance financière des Juifs ? » (*Docteur S.M. Melamed, Juif*) et **sur les matières premières** qu'ils leur vendent.

« Les Rotschild livrent aux Allemands, qui en sont totalement dépourvus, le nickel de leurs gisements de la Nouvelle-Calédonie. D'un autre côté, ils cèdent aux Alliés le plomb de leurs mines de Pennaroya, en Espagne, à raison de 1 100 francs la tonne, alors que le cours était, avant guerre, de 300 francs, réalisant ainsi, sur une seule opération, plus de trois milliards de bénéfices » (*Robert-Henry Petit dans Le Règne du Juif*, p. 44, Paris, 1937).

Pendant la Grande Guerre, sur 250 usines de guerre, 248 étaient contrôlées par le Juif Bernard Baruch, sous des

raisons sociales différentes (d'après ses déclarations à la commission d'enquête du Sénat Américain).

3° Que la guerre profite moralement aux Juifs. Lorsque, comme c'est le cas dans les guerres modernes, toute la jeunesse d'un pays est décimée et réduite, l'énergie défensive de ce pays est réduite d'autant. De la guerre naît la misère, et de la misère la révolution juive.

Rappelez-vous ce vieil adage « **Pour trouver le coupable, cherchez à qui profite le crime** ». Et le crime ne profite pas, comme les partis juifs essaient de le faire croire, à la bourgeoisie, qui fournit les officiers (chez lesquels proportionnellement il y a eu autant de tués que parmi les soldats), mais **il profite à tous ces requins juifs internationaux** :

« Appel aux Juifs. Amis, tout le fait pressentir, le jour est proche, et, après le tonnerre des canons géants et les éclairs des mitrailleuses, le Messie, votre Messie, va surgir ». (*Juif Hongrois Victor Basch, dans le journal La Victoire, du 23 Avril 1916*).

4° Que, chose étonnante, la guerre n'est pas meurtrière pour les Juifs. Et pourtant, le fait est là.

D'après le Juif Pierre Latzareff, (*Témoignages de notre temps, Paris, 1934, N° 2*) il y avait en France avant 1914 « entre 3 et 400 000 Juifs ». Ce chiffre est manifestement sous-évalué, mais acceptons-le quand même.

D'autre part, le chiffre **officiel** des tués juifs est de 1 689.

Le pourcentage de tués est donc de 4,2 pour mille pour les Juifs.

Les chiffres concernant les Français donnent :

Tués : 1 560 000

Population : 39 000 000

Le pourcentage de tués est donc de 40 pour mille pour tous les Français. Soit 10 fois plus.

Le Juif serait-il invulnérable ? Non, non, l'explication est beaucoup plus terre à terre : La nation juive avait pris ses dispositions, puisqu'elle savait ce qui allait se passer. Elle avait placé durant toute la guerre au sous-secrétaire d'Etat aux effectifs, **le Juif Abrami**, *originaire du ghetto de Constantinople*. Cet individu fut chargé de prodiguer à ses congénères les sursis d'appel, les secteurs tranquilles, les postes à l'arrière : Service de santé, administration, intendance, dépôts, etc., etc..., pendant que les Français se faisaient tuer.

Comme l'Alsace-Lorraine n'avait pas encore fait retour à la France, tous les Juifs se trouvaient pratiquement à Paris. Aussi Abrami fut-il valablement aidé par le Colonel-directeur du recrutement de la Seine, **le Juif Rheims**. Les Juifs n'ont pratiquement pas eu de tués, parce que tous ceux qui avaient pu s'étaient embusqués.

Les chiffres de la guerre 1939-1940 sont encore inconnus. Mais tout laisse supposer que le pourcentage de Juifs tués est encore inférieur à celui de la Grande Guerre.

5° Que les Juifs ont trop nettement prévu la guerre de 1914-1918 pour n'avoir pas eu une part active dans son déclenchement. Bien noter les dates des documents :

« Laissez-moi vous montrer les échelons qui montent toujours plus haut : Herzl, le congrès Sioniste, l'offre anglaise de l'Ouganda, la future guerre mondiale, la conférence de la paix... ». *Paroles prononcées en 1903. (Max Nordau, chef Juif, cité par le Juif Litman Rosenthal dans son livre When Prophets Speaks).*

En 1906, les Juifs savaient déjà qu'il y aurait une guerre, qu'elle s'appellerait la **Grande Guerre**, et qu'elle servirait à écrouler l'Empire des Tsars pour le plus grand profit de la Juiverie :

« Le retour complet et triomphant des Juifs aura lieu après l'écroulement de la Russie. Nous pouvons attendre des changements considérables de la Grande Guerre qui s'en vient, qui est suspendue sur les Nations d'Europe ». (*Juif Dinius Hanau et Aldersmith, dans The British Israël Truth, 1906*).

« Il y aura une catastrophe totale pour la Turquie... A une date prochaine. Constantinople tombera au pouvoir de l'Angleterre (*donc des Juifs*). Paroles prononcées en 1913. (Journal Juif *The Filth Monnarch*, en 1913).

« Théodore Herzl (chef juif) avait prévu 20 ans à l'avance les événements avant que nous en ayons fait l'expérience, les révolutions amenées par la Grande Guerre, et il nous prépara à ce qui allait arriver » (*Dr Ehrenpreis, Grand Rabbin de Suède, dans le Judisk Tidskrift, N° 6, Août-Septembre 1929*).

6° Qu'enfin, dans des crises d'orgueil raciste, les Juifs ont fait l'aveu de leur crime :

Ces déclarations sont confirmées par un aveu de Guillaume II, qui n'était pourtant pas assez modeste pour décliner une telle responsabilité sans raisons péremptoires, aveu fait à la supérieure de l'Abbaye de Mendret en Belgique, et qui le montrait comme ayant été joué par les Juifs :

« Non, Madame, je n'ai pas voulu la guerre. Le responsable n'est pas moi. La guerre m'a été imposée par la Franc-Maçonnerie ». Le conseiller intime de l'empereur était le Juif Walter Rathenau. Avaient également une influence très grande sur Guillaume le demi-Juif Bethmann-Hollweg et le Juif Ballin.

« Nous, les Juifs, avons été au fond, non seulement de la Grande Guerre, MAIS DE PRESQUE TOUTES LES GUERRES DE L'HISTOIRE et de toutes les révolutions majeures. Nous avons amené la discorde, la confusion et la perturbation dans votre vie privée et publique » (*Juif Marcus Elie Ravage, dans le Century Magazine, Janvier 1928*).

« Nous avons voulu la guerre, nous, les Juifs » (*Juif Maximilien Harden, de son vrai nom : Witkowsky*).

« Les Juifs ont déchaîné la Grande Guerre » (*Docteur Juif Oscar Lévy, préface du livre World significiance of the Russian Revolution, publié à Oxford, G.B., en 1920*).

Enfin, le plus formidablement cynique des aveux, nous l'avons relevé dans le journal juif le *Jewish World* :

« La Juiverie Internationale a forcé l'Europe à faire cette guerre, non pas seulement pour amasser de grosses sommes d'argent, mais aussi pour pouvoir RECOMMENCER UNE NOUVELLE GUERRE MONDIALE JUIVE AU MOYEN DE CET ARGENT ».

Et ceci fut écrit le 19 Janvier 1919, alors que le massacre venait à peine de cesser.

Hélas, l'affreuse promesse du *Jewish World* a été tenue. Tout d'abord, la Juiverie a multiplié les incidents : Ce furent ceux de la Sarre, celui du Juif Berthold Jacob, l'assassinat de Wilhelm Gustloff par le Juif David Frankfurter, l'assassinat du Conseiller Vom Rath par le Juif Herschel Grynsplan. Les sanctions contre l'Italie, l'intervention en Espagne, le coup du faux débarquement des Allemands au Maroc, etc., qui furent tous significatifs.

Entre temps, le journal juif *Le Droit de Vivre*, qui se vendait sur les boulevards de Paris, et que tout le monde pouvait lire, publiait l'aveu suivant :

« Si l'épreuve de nerfs que nous subissons aujourd'hui ne conduit pas à la guerre immédiate, nous savons ce qui nous attend » (15 Avril 1939).

Les Juifs sentaient en effet que, non seulement en Allemagne, mais encore en France (avec le mouvement de DARQUIER de PELLEPOIX), en Angleterre (avec le mouvement d'OSWALD MOSLEY), aux U.S.A. (avec celui d'EDMONDSON), ils risquaient, en dépit de leurs efforts diaboliques, de voir fondre leur royauté mondiale.

La seule solution était d'éviter une union aryenne contre les Juifs et, par conséquent, de déclencher la guerre.

En France, ce furent les ministres juifs, Jean Zay, Mendel – surtout Mendel – qui poussèrent à la roue, servis par des valets abrutis par le Pernod, comme Daladier.

En Angleterre, le Président du Conseil, au moment de la déclaration de guerre, était Chamberlain ; Et il est significatif de noter que, dans son livre *Quelques Juifs*, M. Spire, écrivain juif bien connu, parle de la grande famille juive des Chamberlain. Le ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne était, à cette époque, M. Eden, dont la grand-mère se nommait, comme par hasard, Schiaffalitsky.

Les Etats-Unis n'entrèrent dans la ronde que beaucoup plus tard ; Mais déjà leur jeu diplomatique – notamment en Pologne, où il poussèrent ce malheureux pays à résister aux offres de transaction allemandes (*), en France, où ils promirent un matériel qui n'arriva que deux ans après la défaite de notre pays sous formes de bombes – avait tout fait pour permettre, pour faciliter, le déclenchement d'une guerre folle. Et c'est le Juif Roosevelt (**), qui menait la danse.

* Il est bien évident que l'Allemagne, qui sentait venir la guerre, d'abord sous forme de boycott économique, puis sous forme de menaces, pouvait difficilement se voir poussée dans cette aventure avec un pays coupé en deux par le fameux

corridor de Dantzig. Aussi était-ce stupide de la part de la Pologne de se refuser à des arrangements de ce côté.

** Roosevelt est la forme hollandaise de Rosenfeld, nom exclusivement porté par des Juifs.

Enfin, tous les Français qui avaient l'âge de raison en 1938 se souviennent combien les Juifs pestaient contre les accords de Munich qui éloignaient la guerre, et que seuls les Juifs (et les enjuivés comme Kerellis) saluèrent joyeusement la guerre « fraîche et joyeuse » en 1939.

Aujourd'hui encore, la preuve de la culpabilité juive est offerte par l'aspect même de la guerre et la division des deux camps.

Il n'y a pas un camp des « démocraties » contre les « dictatures », ou un camp des « nations civilisées » contre « la barbarie ».

En effet, l'U.R.S.S. n'est pas plus une démocratie que l'Allemagne, et l'Italie n'est certes pas plus un pays « barbare » que l'U.R.S.S. n'est un pays civilisé.

Par contre, les Juifs sont Dieux en Russie, Rois en Amérique et Princes en Angleterre, alors que personne ne pourra soutenir qu'ils soient les maîtres dans le camp européen.

Nous ne sommes d'ailleurs pas seuls à le dire. Le journal juif *American Hebrew (l'Hébreu américain)* affirmait dans son numéro du 20 Décembre 1940, en page 8 :

« Jamais une guerre n'a eu à sa base une idée aussi claire que la guerre actuelle. L'humanité est partagée en deux camps qui se combattent uniquement à cause d'une idée. C'est la lutte entre la conception de vie juive et la conception de vie des ennemis des Juifs. C'est le mode de vie juif contre un mode de vie hostile aux Juifs qui s'affrontent aujourd'hui dans le monde entier ».

Toutes ces choses avaient été prévues et les Juifs avaient pris toutes leurs dispositions pour qu'il en fut ainsi. Ils étaient si sûrs de réussir leur coup, si sûrs de la sottise, de l'ignorance et de la veulerie des goyim, qu'ils estimaient inutile la plus élémentaire prudence.

Le Juif Emil Ludwig (de son vrai nom Cohn) écrivait en 1938 dans un ouvrage sur « Roosevelt », à la page 10 de la préface :

« La guerre viendrait-elle à éclater avant 1940, il (Roosevelt) serait alors élu pour la troisième fois et il pourrait, en vertu de son pouvoir constitutionnel, exercer une influence décisive sur le cours du conflit mondial. De quel côté vont ses sympathies, et de quel côté elles iraient en cas de guerre, cela ressort de la présente étude ».

Ainsi donc, comme leurs aînés avant 1914, les Juifs savaient avant 1939 qu'il y aurait une guerre (celle qu'ils préparaient de toutes leurs forces), que cette guerre serait un conflit mondial, que le Juif Roosevelt serait candidat pour la troisième fois à la présidence, qu'il serait réélu et qu'il ferait entrer les U.S.A. dans la danse.

Dans un autre livre intitulé *La Nouvelle Sainte Alliance*, le même Ludwig-Cohn déclarait :

« Il se peut qu'Hitler essaie, à la dernière minute, d'empêcher la guerre, qui signifierait sa perte. Mais il sera absolument forcé de combattre ».

S'il était encore besoin de confirmations, on les trouverait dans :

1° Le discours du Ministre de l'Air Britannique, Sir Archibald Sinclair qui, au Congrès annuel de l'Union Sioniste de Grande-Bretagne et d'Irlande, disait :

« Plus que jamais le destin du Judaïsme universel est lié à la victoire des peuples qui aiment la liberté en ce monde » *(paroles rapportées par le Manchester Guardian, du 26 Janvier 1942).*

2° La déclaration de l'ancien Ministre Greenwood qui, à une réunion juive de Londres célébrant le 25^e anniversaire de la déclaration Balfour (par laquelle la Palestine et les arabes ont été livrés aux Juifs) s'écriait :

« Le rétablissement de la puissance juive n'est pas le moindre des buts de la présente guerre » *(paroles rapportées par les Informations Genevoises du 23 Novembre 1942).*

La guerre actuelle porte sur son visage qu'elle est la GUERRE des JUIFS CONTRE LES NON-JUIFS.

LES JUIFS PORTENT L'ATROCE RESPONSABILITE DE LA MORT ET DE LA SOUFFRANCE DES MILLIONS D'HOMMES MORTS, BLESSES OU TORTURES PAR LA FAIM ET LA MALADIE DANS LA GUERRE.

LE JUIF EST L'AGENT PRINCIPAL DES PIRES MALHEURS DE L'HUMANITE...

LUTTEZ CONTRE LE JUIF.

ARRACHEZ-LUI SON POUVOIR.